

Rapport préliminaire de la campagne de fouille 2003 à Qasr al-Hayr al-Sharqi et al-Bakhra' (Syrie)

Denis Genequand¹

1. Introduction

Les travaux conjoints des missions syrienne et syro-suisse se sont déroulés du 2 juin au 17 juillet 2003 à Qasr al-Hayr al-Sharqi, puis du 19 au 31 juillet 2003 à al-Bakhra'. Il nous revient ici de remercier le D^r Tammam Fakouche, Directeur général de la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie (DGAM), et le D^r Michel al-Maqdissi, Directeur du Service des Fouilles et Etudes Archéologiques, de leur accueil, de nous avoir accordé les autorisations de travail et de nous avoir grandement facilité les tâches d'organisation de la mission. La Fondation Suisse-Liechtenstein pour la Recherche Archéologique à l'Etranger (FSLA) a permis le projet en le finançant; qu'elle trouve ici l'expression de notre reconnaissance.

La direction des missions syrienne et syro-suisse était assurée respectivement par Walid al-As'ad (directeur du bureau de Palmyre de la DGAM) et Denis Genequand. Les membres de la mission ont été Mmes Marcia Haldemann (IASA/Lausanne) et Sophie Reynard (géomètre-topographe, Paris), MM. Cyril Achard (Université de Paris IV), Muhammad al-As'ad (DGAM/Palmyre), Jamil Hassan (DGAM/Palmyre) et Yasser Khatib (DGAM/Palmyre), auxquels se sont joints une vingtaine d'ouvriers à Qasr al-Hayr al-Sharqi et six à al-Bakhra'. Christian de Reynier (SPMS/Neuchâtel) a assuré toute la partie graphique du travail après la fouille (DAO, mise au net des plans et coupes), nous l'en remercions vivement. Nous tenons aussi à remercier le Council for British Research in the Levant (CBRL) à Amman, auquel le projet est affilié, et l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient (IFAPO) à Damas pour l'aide fournie en termes de matériel et d'organisation.

A Qasr al-Hayr al-Sharqi, quatre chantiers ont été ouverts, auxquels se sont ajoutés des travaux de topographie et d'analyse architecturale. L'objectif de ces opérations était soit de continuer à documenter les zones déjà fouillées par le bureau de Palmyre de la DGAM, soit d'en documenter de nouvelles, dans la perspective d'une étude globale du site qui tienne compte de sa longue histoire et de toutes ses composantes. C'est ainsi que des sondages stratigraphiques ont été ouverts dans ce qu'il est convenu d'appeler la petite enceinte et la grande enceinte, que des compléments de fouille ont été effectués dans la mosquée médiévale et, dans une moindre mesure, dans la mosquée umayyade; enfin des sondages ont également été ouverts dans l'un des châteaux construits en brique crue au sud du site. Les travaux de topographie ont compris l'implantation d'une polygonale, puis un nouveau relevé très détaillé, mais pas encore achevé, de l'ensemble du site. L'analyse architecturale s'est concentrée sur les maçonneries de la petite enceinte.

Sur le site d'al-Bakhra', ce sont deux sondages stratigraphiques qui ont été effectués ainsi que des compléments au plan général et le relevé de détail de quelques fragments et blocs d'architecture épars dans les ruines. Ce travail faisait suite à la prospection menée en 2002 et avait principalement pour but de préciser les datations obtenues sur la base des vestiges architecturaux et du mobilier de surface.

Les résultats que nous présentons ici sont préliminaires et susceptibles d'être modifiés par la suite, lorsque les différentes études en cours seront terminées.

¹ Council for British Research in the Levant–Amman (CBRL)/Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA).

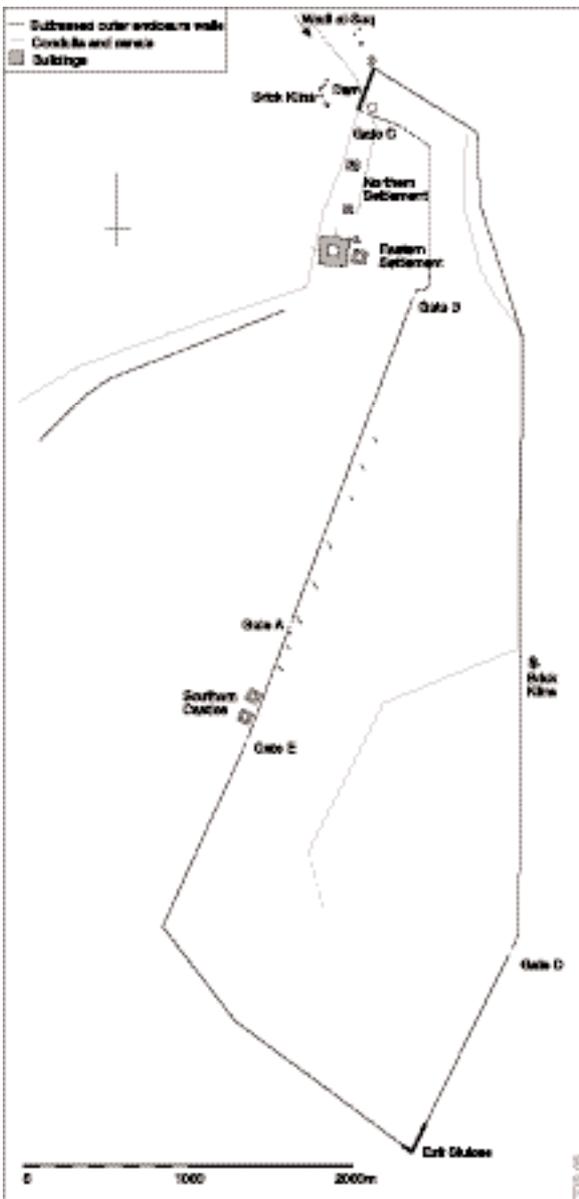
2. Qasr al-Hayr al-Sharqi

On rappellera en quelques lignes que Qasr al-Hayr al-Sharqi est l'une des plus importantes fondations umayyades dans la steppe syrienne. Le site a été partiellement étudié par une mission américaine dans les années 1960 et, à partir de 2002, par la mission syro-suisse².

On sait par une inscription, aujourd'hui perdue, que le calife umayyade Hisham b. 'Abd al-Malik a fondé là, en 110/728–9, une *madina*. Le site comprend deux monuments principaux, la petite enceinte, qui est un palais, et la grande enceinte, sorte de ville nouvelle (fig. 1 et 2). Un mur long de plus de 15 km forme ce qu'on appelle l'enceinte extérieure. Il est percé de plusieurs portes et englobe 7 km² de terres en partie irriguées. Sa fonction exacte – enclos agricole, jardin, ou parc à animaux – n'est pas connue. A proximité de l'une des portes de ce dernier se trouvent deux édifices à cour centrale, que nous avons appelés les châteaux sud ou les châteaux en brique crue. Enfin, au nord, à l'est et, dans une moindre mesure, au sud de la petite enceinte et de la grande enceinte, se voient les vestiges de nombreux bâtiments plus petits – des maisons – également construits en brique crue et remontant vraisemblablement à la haute époque islamique. La *madina* mentionnée dans l'inscription a toujours été interprétée comme étant la grande enceinte. Cependant, l'origine de la pierre inscrite n'étant pas

Fig. 1 Qasr al-Hayr al-Sharqi, plan général (C. de Reynier, d'après Grabar *et al.* 1978).

Fig. 2 Plan de la petite enceinte et de la grande enceinte (d'après Grabar *et al.* 1978).



1

² Grabar *et al.* 1978; Genequand 2003b.

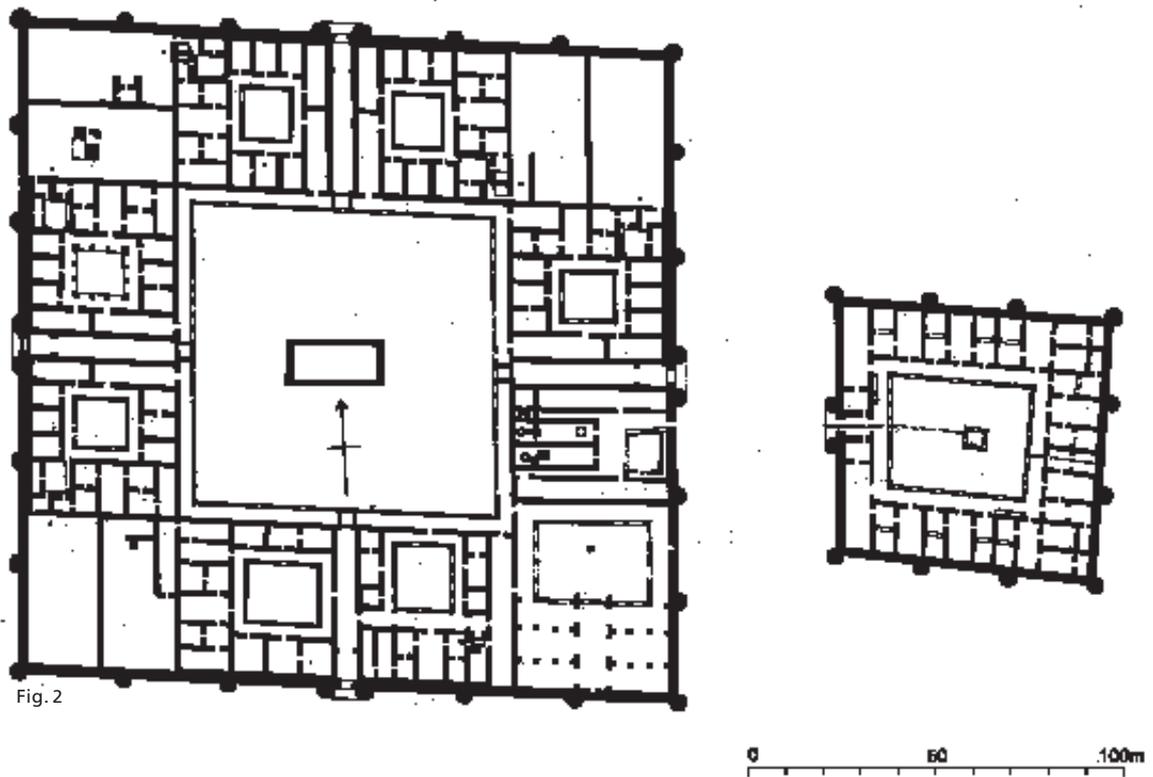


Fig. 2

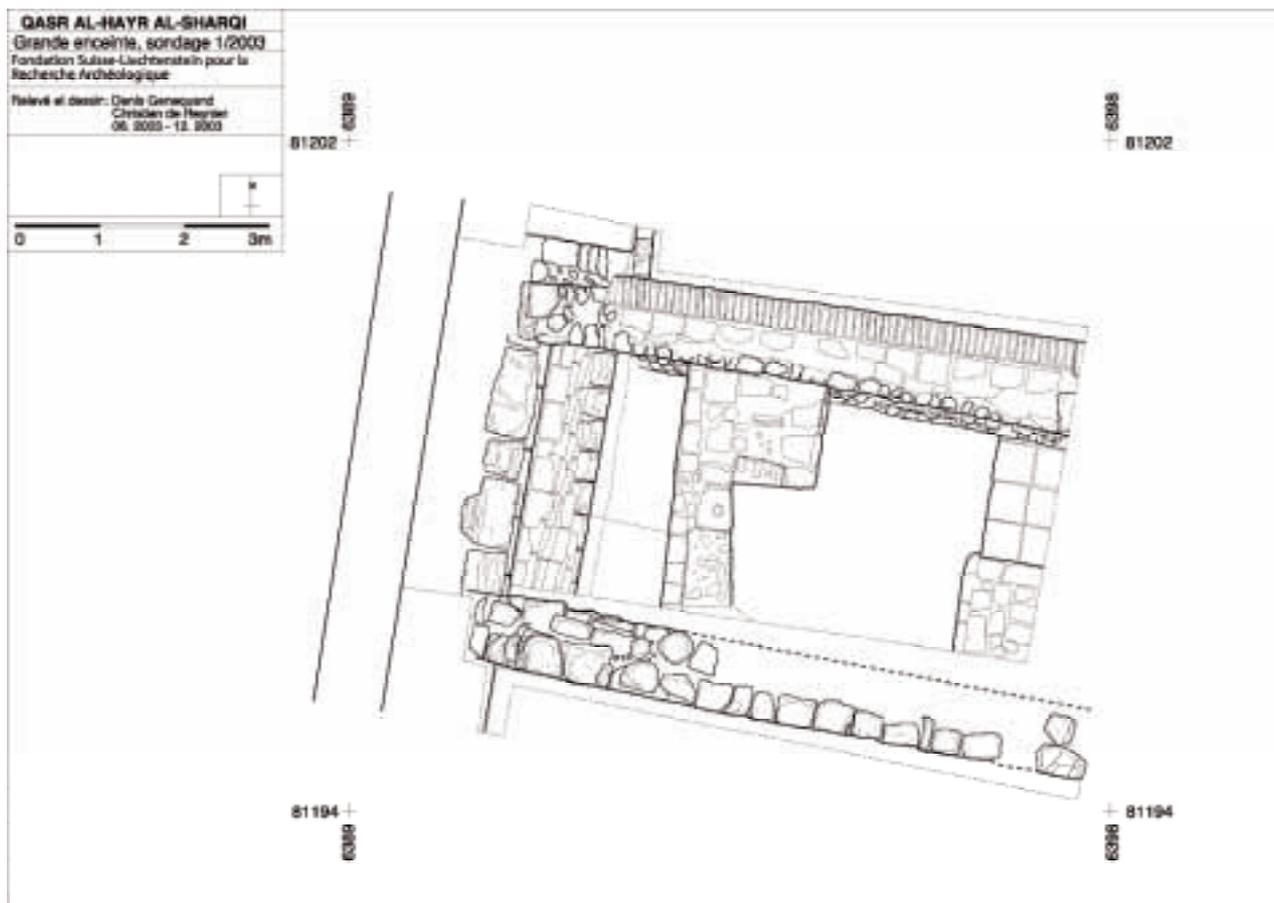
absolument claire, il n'est pas exclu que le terme ait eu un sens un peu plus large et se soit appliqué à l'ensemble du site et non à l'une seule de ses composantes.

Après une longue occupation, dont la nature va progressivement se modifier, Qasr al-Hayr al-Sharqi est abandonné au X^e siècle, puis sera réoccupé durant la seconde moitié du XII^e siècle. Cette réoccupation va durer un peu moins de deux siècles et va voir l'édification d'une petite ville dans et entre la petite enceinte et la grande enceinte umayyades aux remparts encore bien préservés.

2.1. Sondage stratigraphique dans la grande enceinte

La grande enceinte, qu'elle soit la *madina* attribuée au calife Hisham b. 'Abd al-Malik par l'inscription ou qu'elle n'en soit qu'un élément, correspond néanmoins à ce que l'on peut appeler une ville nouvelle. Elle regroupe, à l'intérieur de son rempart (167 × 167 m), douze unités distinctes organisées autour d'une cour centrale: une mosquée, une unité administrative, une unité industrielle, six unités d'habitation et trois unités, dans les angles, qui auraient été composées de deux cours rectangulaires et seraient restées vierges de constructions. Cette dernière interprétation repose en fait sur un argument *a silentio*, puisqu'une seule de ces unités a véritablement fait l'objet de sondages lors des fouilles des années 1960. L'ensemble de l'édifice semble avoir été occupé selon son plan original aux époques umayyade et abbasside, puis a été abandonné. Il ne sera réoccupé que durant la période médiévale.

Un sondage a été entrepris pour clarifier la situation stratigraphique dans l'édifice. De plus, afin d'obtenir un maximum de données nouvelles, il a été implanté dans son angle sud-ouest, soit dans l'une des zones réputées non construites à l'époque umayyade, mais non investiguées. C'est aussi l'une des zones où l'épaisseur des niveaux archéologiques paraît la plus importante, laissant envisager une séquence stratigraphique la plus complète possible. D'une surface de 4 × 6 m, le sondage a été implanté perpendiculairement et contre le mur d'enceinte occidentale (fig. 3 et 4). Il a permis de mettre en évidence trois phases principales de construction: une phase umayyade, une phase abbasside et une phase médiévale.



3



4

2.1.1. Phase umayyade

La phase la plus ancienne correspond à la construction originale umayyade. Contre le mur d'enceinte occidental, qui est élevé entièrement en pierre, a été bâti un second mur (fig. 5). Ce dernier est fait d'un soubassement de deux assises de pierre, puis d'une élévation de brique crue (briques de $42 \times 42 \times 9$ cm). Il est large de 0.80 m. Sa fondation dans une tranchée un peu plus large que le mur lui-même est faite d'un blocage de mortier de chaux très cendreuse (gris foncé à anthracite) mélangé à de petites pierres. Ce mur présente, dans ses matériaux et ses techniques de mise en œuvre, toutes les caractéristiques des autres constructions umayyades du site. Mais surtout, il corres-

Fig. 3 Plan du sondage stratigraphique dans la grande enceinte.

Fig. 4 Vue du sondage stratigraphique dans la grande enceinte.

Fig. 5 Sondage stratigraphique dans la grande enceinte, détail du mur adossé à l'enceinte.



5

pond à l'une des observations faites durant les fouilles des années 1960, à savoir que les différentes unités bâties qui composent la grande enceinte ont toujours un mur en brique crue qui vient doubler le rempart.

Un épais niveau de sol en mortier venait s'appuyer contre la fondation de ce mur adossé à l'enceinte. C'est une chape de mortier de chaux grisâtre mélangé à des graviers; son épaisseur moyenne est de 6 à 8 cm. L'une des principales caractéristiques de ce sol est d'avoir été complètement cassé et retourné et il ne subsiste plus que sous forme de plaques de dimensions variables, généralement posées obliquement, de travers ou à l'envers sur le remblai sous-jacent, lui-même posé sur le terrain naturel. La raison de cette destruction, qui n'est en aucun cas due à la ruine progressive de l'édifice, mais bien à un acte fait volontairement, nous échappe encore. Il est toutefois clair que cela a été fait avant que le mur décrit précédemment ne s'effondre, marquant ainsi l'abandon de la pièce ou du local dans lequel le sondage a été effectué.

Le mur de brique crue effondré forme une importante couche de démolition facilement identifiable et qui a pu être documenté au cours de la fouille. Il se superpose à des dépôts éoliens indiquant un abandon momentané de la zone. La cause de l'effondrement – tremblement de terre ou ruine de l'édifice – ne peut être définie pour le moment. Le mobilier scellé sous l'effondrement est intéressant, quoique peu abondant. Il correspond, par les formes et les pâtes utilisées, à celui des phases anciennes du site, soit le VIII^e et le IX^e siècle. On a pu constater qu'il n'y a aucune céramique glaçurée dans ce lot. Il est cependant difficile de préciser dès à présent si c'est dû à des raisons chronologiques ou simplement à un faible échantillonnage non représentatif des catégories de céramique en usage lors de l'effondrement du mur occidental. On s'abstiendra donc, pour le moment, de dater précisément cet événement qui a pu avoir lieu à la fin du VIII^e siècle, ou plus tard dans le courant du IX^e siècle.

2.1.2. Phase abbasside

C'est vraisemblablement peu de temps après l'effondrement du mur adossé à l'enceinte que l'on est venu construire directement par-dessus un nouveau mur orienté nord-sud. Ce dernier, qui comprend en fait deux tronçons construits successivement, est encore composé de huit assises de brique crue, soit 0.70 m de haut. La taille des briques (45 × 45 × 9 cm) et leur aspect indiquent assez clairement que ce sont des remplois, provenant éventuellement du mur effondré, sinon des murs voisins contemporains. Un niveau de sol bien identifiable a pu être mis en relation avec ce mur. C'est un sol en terre battue qui s'appuie contre le premier état du mur et est recouvert par le second. Une série de fins niveaux, que l'on interprétera comme des dépôts d'abandon et des dépôts éoliens, recouvrent ce sol, s'appuient contre le mur et finissent par

le recouvrir également. Ils contiennent un mobilier datable du IX^e et du début du X^e siècle, semblable à celui des niveaux abbassides de la petite enceinte.

2.1.3. Phase médiévale

Une phase médiévale se superpose à la phase abbasside. Les limites nord et sud du sondage correspondent à deux murs orientés ouest-est. L'un, au sud, est construit en moyen appareil assisé, alors que l'autre, au nord, est monté en petits blocs irréguliers noyés dans un abondant mortier de terre argileuse, auxquels succèdent quelques assises de briques crues posées à plat et obliquement. Il n'est pas exclu que ces différences dans les matériaux du second mur reflètent des phases de construction chronologiquement distinctes, mais seule l'extension de la fouille pourrait le montrer. Ces deux murs ont des élévations encore conservées sur une hauteur importante: 1.75 m au sud et 2.10 m au nord. Plusieurs niveaux de sol non aménagés (niveaux de terre indurée) et une banquette ont été identifiés entre les deux murs, mais il n'y a pas de sol en mortier ou de dallage. Il n'y a pas non plus, dans l'emprise du sondage, de mur susceptible de fermer une pièce à l'est ou à l'ouest. Tant l'absence de sol aménagé que de mur de refend ainsi que les disparités de matériaux de construction entre les deux murs donnent à penser que nous ne nous trouvons pas dans un édifice, mais dans une ruelle – une impasse aboutissant au mur d'enceinte – séparant deux maisons construites différemment. Les traces de murs visibles au sol de part et d'autre du sondage et dans la tranchée due à la restauration du mur d'enceinte semblent confirmer cette hypothèse.

Par ailleurs, la restauration du mur d'enceinte umayyade empêche de préciser sa relation avec les bâtiments médiévaux. Il est clair que l'extrémité occidentale des murs médiévaux vient se superposer au mur d'enceinte, probablement déjà en partie détruit. Ce dernier étant large de plus de 2 m, son parement extérieur pouvait être conservé sur une plus grande hauteur. Il est alors possible que les constructeurs médiévaux aient cherché à lier les murs des maisons à l'enceinte, au lieu de les adosser, expliquant ainsi le chevauchement des maçonneries. La partie supérieure de celles-ci ayant été arrachée, leur relation exacte ne peut être assurée.

Le mobilier associé à ces structures médiévales est encore en cours de traitement. Au premier abord, on peut dire qu'il couvre largement le XIII^e siècle et éventuellement le début du XIV^e siècle, mais, contrairement aux premières phases médiévales de la petite enceinte, il ne peut être remonté trop haut dans le XII^e siècle.

2.1.4. Conclusion

Bien que l'on n'ait pu avoir, dans l'emprise du sondage, d'autres murs qui auraient permis de préciser un peu le plan des constructions umayyades dans l'angle sud-ouest de la grande enceinte, il apparaît du moins clairement que la zone n'est pas restée non bâtie. Le mur adossé à l'enceinte appartient de manière presque certaine au plan original de l'édifice. C'est en soi déjà un nouvel élément d'importance. Reste à en comprendre le plan et la fonction. Les quelques éléments figurant dans la partie orientale de cette unité sur le plan des fouilles de la mission américaine³, combinés avec la confirmation qu'il s'agit bien d'une zone bâtie, laissent envisager la présence d'une nouvelle unité au plan proche de celles interprétées comme des habitations. On peut, à titre d'hypothèse de travail, partir de l'idée suivante: les deux pièces très allongées et communes à toutes les unités se trouveraient sur le côté oriental (ce sont les murs dégagés par la mission américaine); les deux séries de grandes pièces rectangulaires se faisant habituellement face de part et d'autre de la cour seraient ici contiguës au sud et à l'ouest; enfin, l'aile comprenant un *bayt* syrien et un regroupement de petites pièces de service formerait l'aile nord. On remarquera que la restitution d'une autre unité construite dans l'angle sud-ouest permet de lever l'ambiguïté de l'interprétation des quelques murs exposés par la mission américaine. Malgré la régularité de leur plan

³ Grabar *et al.*, p.64 et fig. 23D, 25D.

et le fait qu'ils ne présentent que des différences mineures avec les autres murs appartenant au plan primitif de l'enceinte, ils ont été interprétés comme des constructions annexes à l'unité voisine, partant de l'idée que la zone d'angle ne pouvait qu'avoir été constituée originellement de deux cours⁴. La poursuite de la fouille permettra, le cas échéant, de confirmer ou d'infirmer la nouvelle hypothèse.

Pour ce qui est des phases plus tardives, ce que nous percevons de l'occupation abbasside paraît ici très différent de ce qui a été observé ailleurs, puisque nous l'avons avant tout documentée après la destruction des structures originelles. Il n'est peut-être pas exclu, nous l'avons déjà dit, que ce soit dû à un échantillonnage insuffisant de la céramique scellée sous l'effondrement du mur.

Quant à l'occupation médiévale, contrairement à ce qui a été mis en évidence lors de la saison précédente dans la petite enceinte (succession rapide de niveaux médiévaux distincts et n'ayant pas conservé de hautes élévations), ou plus anciennement dans la mosquée umayyade (soubassements de murs posés sur les sols umayyades), elle présente des vestiges de construction bien conservés en élévation, sur une hauteur de plus de 2 m. Si l'on en croit l'analyse préliminaire de la céramique, la réoccupation ne commencerait dans cette zone qu'au XIII^e siècle, soit un demi-siècle plus tard que dans la petite enceinte. Ces résultats méritent encore confirmation par une étude plus approfondie, en cours, du mobilier et éventuellement élargissement de la fouille. Ils montrent cependant clairement une nouvelle fois les possibilités offertes par les ruines de la ville médiévale pour étudier les modalités son développement.

2.2. Sondage stratigraphique dans la petite enceinte

L'état de conservation des maçonneries de la petite enceinte – élévations de près de 11 m et voûtes encore en place, nombreuses reprises dans les murs des pièces entourant la cour – a amené à se demander si la stratigraphie telle que l'on a pu la mettre en évidence au centre de la cour en 2002 (six phases de construction entre le VIII^e et le XIII^e siècle) est véritablement valable pour toutes les différentes zones du monument. C'est pourquoi un nouveau sondage stratigraphique a été fait dans une autre partie de l'enceinte. L'idéal aurait été de l'implanter dans l'une des pièces du pourtour de la cour, ce qui aurait permis d'obtenir des données stratigraphiques en relations avec les maçonneries et plus particulièrement avec celles qui présentent d'importantes reprises, probablement en partie médiévales. Cependant le mauvais état de conservation des voûtes encore debout – risques réels de chute si les bases en sont déstabilisées – et la probabilité, là où elles sont déjà tombées, d'arriver rapidement sur des pans entiers de maçonneries difficiles à évacuer et empêchant la poursuite d'une fouille restreinte, ont poussé à implanter le sondage en marge des corps de bâtiment, soit dans l'angle nord-ouest du portique.

La surface de ce sondage a été très limitée (2 × 4 m) mais devait, à première vue, fournir d'aussi bons résultats que celui de la cour. Le sondage a été implanté en bordure de l'une des tranchées faites durant les fouilles des années 1960 et il a fallu d'abord procéder à l'évacuation des déblais effondrés sur une bonne hauteur dans cette dernière. Cinq phases de construction successives ont été mises en évidence (fig. 6 et 7).

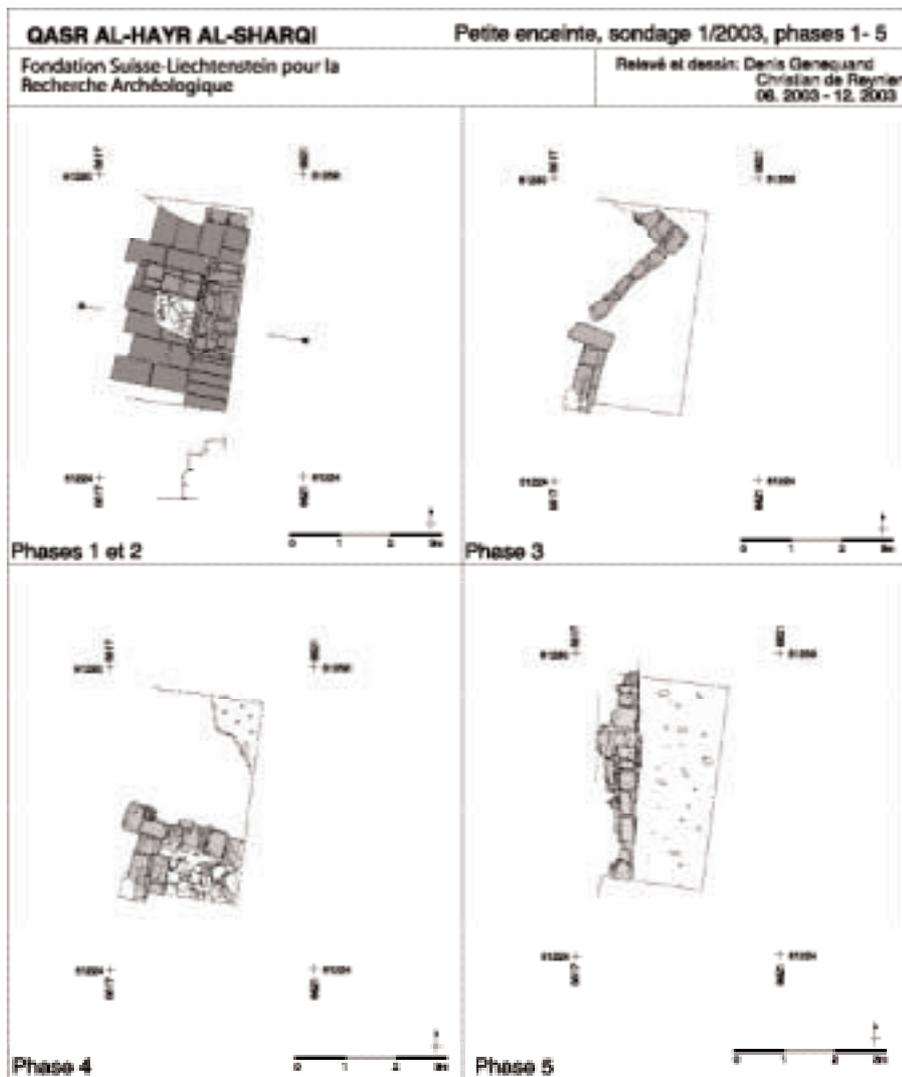
2.2.1. Phase 1

La première phase correspond au monument umayyade matérialisé dans le cas présent par le dallage de la cour qui est bien préservé et par le pilier d'angle du portique dont une moitié est conservée sur près de 1.20 m de haut dans le sondage. Il n'y a pas de mobilier contemporain de ces structures.

2.2.2. Phase 2

La deuxième phase comprend la construction de deux murs ou murets en brique crue, directement sur le dallage pour l'un, par-dessus une toute petite couche de sédiments

⁴ Grabar *et al.* 1978, p. 64.



6

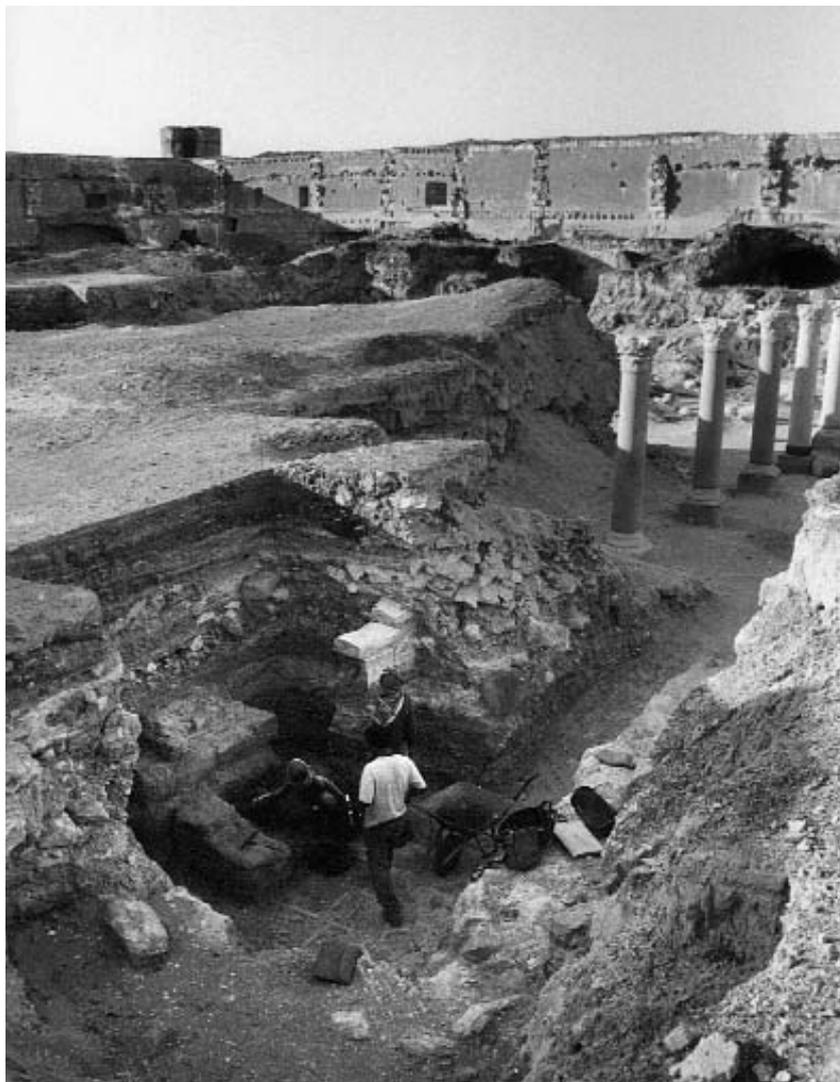
pour l'autre. Un foyer, peut-être la base d'un *tannur*, est appuyé contre l'un de ces murs. Le mobilier associé à ces structures est celui que l'on date du IX^e-X^e siècle et l'effondrement du portique intervient après cette phase (colonne et chapiteau en position de chute en bordure du sondage).

2.2.3. Phase 3 et 4

La troisième phase est séparée de la précédente par une importante couche de démolition correspondant à l'effondrement du portique et peut-être d'une partie des façades. Les phases 3 et 4 sont deux états distincts qui s'organisent autour d'un même mur principal. Malheureusement, la petite superficie du sondage ne permet pas de préciser le plan des bâtiments auxquelles appartiennent les structures. Il ne subsiste de ces dernières que des tronçons de soubassement de mur en blocs de remploi et des lambeaux de deux sols superposés et se rapportant chacun à l'une des phases. Le premier de ces sols est une chape de mortier semblable à celles mises en évidence ailleurs. Le second est un dallage fait avec des fragments de brique cuite. Ces deux phases sont très proches chronologiquement et sont médiévales. Le mobilier qui leur est associé est datable de la seconde moitié du XII^e et de la première moitié du XIII^e siècle. Les phases 3 et 4 correspondent assez étroitement aux deux premières occupations médiévales du sondage fait au centre de la cour. Celles-ci présentent aussi entre elles une surélévation des niveaux de sol et une modification du plan des bâtiments, tout en conservant certains éléments du plan primitif.

Fig. 6 Plan de phase du sondage stratigraphique dans la petite enceinte.

Fig. 7 Vue du sondage stratigraphique dans la petite enceinte.



7

2.2.4. Phase 5

La phase 5 est séparée de la précédente par une épaisse couche de démolition, dont une partie semble provenir de l'effondrement des façades de l'aile nord de l'enceinte umayyade. Elle se matérialise par une arase d'un mur orienté nord-sud qui affleure sous la surface. C'est un mur d'une à deux assises très mal conservé et qui fut vraisemblablement le soubassement d'un petit bâtiment élevé en brique crue. Il est posé sur un niveau de terre indurée formant un sol que l'on peut suivre également sur toute la surface orientale du sondage. Le mobilier associé remonte au XIII^e et au début du XIV^e siècle.

2.2.5. Conclusion

Les résultats obtenus dans ce sondage sont donc très similaires à ceux du sondage effectué au cours de la campagne précédente au centre de la cour. Ce dernier avait toutefois une phase de construction supplémentaire remontant encore à la haute époque islamique (phase 3), phase antérieure à l'effondrement de la façade intérieure sud et qui, dans le rapport préliminaire, avait été datée de façon un peu hâtive comme étant la première de la période médiévale⁵. La stratigraphie paraît donc claire maintenant pour les zones ouvertes du monument (cour et portiques). Reste à comprendre ce qui a pu se passer dans les corps de bâtiment où la situation est certainement très différente en raison des murs et des voûtes préexistants qui, pour une bonne part d'entre eux, sont encore debout et montrent d'abondantes traces de modifications et de réfections.

⁵ Genequand 2003b, p. 90.

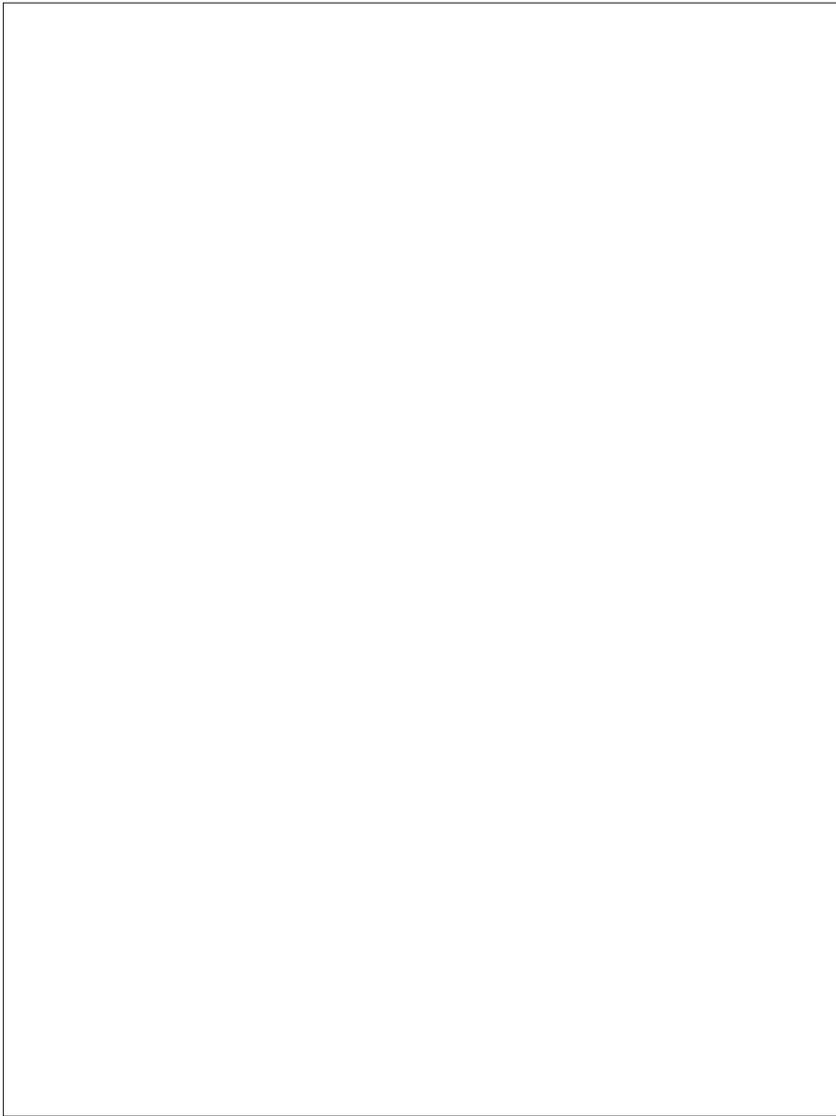


Fig. 8 Plan des châteaux en brique crue (châteaux sud).

Fig. 9 Vue du château en brique crue nord, sondage 2 (porte) au premier plan et sondage 1 au second plan.

Fig. 10 Château en brique crue nord, vue du sondage 1 avec la tour-contrefort au premier plan.

8

2.3. Les châteaux sud

L'un des principaux objectifs de la campagne était la poursuite des investigations sur les deux grands monuments à cour centrale construits en brique crue à proximité de l'une des portes de l'enceinte extérieure, 2.6km au sud de la petite enceinte et de la grande enceinte (fig. 1). Le plan de ces deux édifices, ou tout au moins ce qui en était clairement visible en surface sans fouille, a été levé lors de la campagne de prospection en été 2002. Il s'agit d'édifices quadrangulaires d'environ 65 m de côté aux murs extérieurs renforcés de tours-contreforts semi-circulaires. A l'intérieur, de nombreuses pièces de dimensions relativement petites s'organisent en quatre ailes autour de la cour (fig. 8).

Les sondages que nous avons entrepris avaient pour objectif, outre une meilleure connaissance du site et de ses composantes, de confirmer la datation umayyade proposée après prospection et de préciser un certain nombre de points quant à l'architecture et à la fonction des deux monuments. C'est l'édifice nord qui a été choisi cette année pour une première série de trois sondages. Les deux premiers, sous forme de tranchées, coupent perpendiculairement l'aile est au niveau de l'une des tours-contreforts intermédiaires (sondage 1) et l'aile sud au niveau de la partie orientale de la porte d'entrée (sondage 2) (fig. 9). Le troisième sondage a été implanté à l'angle sud-est du monument et a concerné la tour et la pièce d'angle (sondage 3).

Un complément notable au plan levé en 2002 a pu être fait dès avant le début de la fouille. L'hiver 2002–2003 a été spécialement pluvieux au Proche-Orient en général



9



10

et, par conséquent, en Palmyrène. Les précipitations plus abondantes qu'à l'accoutumée ont été favorables à la pousse et au maintien plus tard dans la saison sèche d'une végétation basse. Ce fut également le cas dans les ruines des deux châteaux sud, sauf à l'emplacement des murs de brique crue, dont la trace au sol devient alors particulièrement claire. C'est ainsi qu'une seconde rangée de pièces est apparue autour de la cour centrale de l'édifice nord. Les murs en sont moins bien conservés et n'étaient pas visibles aux cours de nos visites sur le site les années précédentes. Les pièces de cette seconde rangée, que l'on retrouve dans les quatre ailes, sont de même dimension et dans le prolongement de celles alignées le long du mur d'enceinte.

2.3.1. Sondage 1

Le sondage 1 a la forme d'une tranchée de 18×3 m. Il coupe perpendiculairement une partie de la cour, l'aile est du château et s'étend de 3 m au-delà du mur d'enceinte, de manière à dégager complètement l'une des tours-contreforts. Il a permis de mettre en évidence, outre le mur d'enceinte et la tour, deux pièces en enfilade avec leurs portes respectives (fig. 10 et 11). On remarquera ici que tous les murs adjacents au sondage et suffisamment visibles ont aussi été relevés et figurent sur le plan architectural.

Le mur d'enceinte est large de 1.10 m et a une élévation encore conservée sur une hauteur de 1.75 m. Il est constitué d'un soubassement de pierre fait de deux assises de blocs finement dressés de moyen appareil de calcaire tendre local. Une troisième assise de pierre, plus basse, forme la fondation et est marquée par un ressaut. Elle est entièrement enterrée à l'extérieur du monument, alors qu'à l'intérieur son tiers supérieur est exposé au-dessus du niveau de sol. Cette fondation peu importante est posée directement sur le terrain naturel. Une élévation en brique crue succède au soubassement; le format des briques est de $40/42 \times 40/42 \times 8/9$ cm. La succession des matériaux de construction est exactement la même pour la tour-contrefort qui fait partie intégrante du mur d'enceinte et présente un plan en demi-cercle (2.40 m de diamètre)



Fig. 11 Château en brique crue nord, vue du sondage 1 depuis la cour.

11

prolongé par un petit segment droit, soit une forme en U saillante de 1.70 m. Une partie des briques crues utilisées dans la maçonnerie de la tour, et dans une moindre mesure dans les autres maçonneries, ne sont pas carrées, mais ont une forme trapézoïdale allongée.

Le mur de façade donnant sur la cour centrale est monté de la même manière que le mur d'enceinte, mais il est plus étroit (0.90–0.95 m) et le soubassement n'a qu'une assise de pierre posée sur une fondation également d'une seule assise. Comme pour le mur d'enceinte, le ressaut de la fondation se trouve quelques centimètres au-dessus du niveau de sol. Les parements étaient recouverts d'un enduit de mortier de chaux, encore conservé par endroits. Le mur de façade est percé, en son centre, par une porte donnant accès de la cour à la première pièce. La porte est large de 0.85 m et c'est l'assise de fondation, recouverte d'un enduit de mortier, qui en forme le seuil.

Les murs de refend à l'intérieur de l'aile sont tous liés entre eux et sont entièrement en brique crue. Ils n'ont pas de fondations et sont posés directement sur un petit remblai qui a servi à niveler le terrain naturel. Ils sont conservés sur des hauteurs importantes allant de 0.75 m à 1.85 m (quatorze à dix-sept assises) et sont larges de 0.90 à 1 m. L'état de conservation des murs va décroissant de l'enceinte en direction de la cour. Le refend entre les deux pièces est aussi percé d'une porte, exactement dans l'axe de celle entre la cour et la première pièce. Elle possédait un petit seuil surélevé en terre. Les deux pièces définies par ces murs ont les dimensions suivantes: 4.10 × 3.70 m à l'ouest et 4.20 × 3.70 m à l'est.

Là où les élévations sont suffisamment bien conservées – à l'est, contre le mur d'enceinte – on constate que les parties hautes des murs s'arrondissent dans les angles. C'est une forme de pendentif qui permettait de passer d'un plan carré à un plan circulaire et supportait un dôme formant la toiture. Aucun des pendentifs n'est complètement conservé dans ce sondage, ni dans les autres. Mais dans l'une des pièces de l'aile sud, le niveau d'arase du mur laisse voir l'un d'entre eux mieux préservé et encore enduit d'une couche de mortier relevée par une moulure simple. Chacune des pièces de l'édifice était donc couverte indépendamment par un dôme en terre. Ce type de couverture rappelle évidemment beaucoup certaines formes de l'architecture traditionnelle en terre de la Syrie centrale et du nord.

A l'intérieur des pièces, tous les murs et les sols étaient recouverts par un enduit de mortier semblable. Ce dernier est très bien conservé dans la première pièce depuis la cour et a presque entièrement disparu dans la seconde. Au sol, l'enduit de mortier reposait sur un radier de petites pierres. Hormis quelques traces de foyers non aménagés, il n'y a pas d'aménagement particulier dans la partie dégagée des pièces. La pièce orientale présente quelques lambeaux d'un sol secondaire en terre battue.

Fig. 12 Château en brique crue nord, vue du sondage 2 depuis l'extérieur de l'édifice: porte d'entrée flanquée d'une tour-contrefort.



12

Le sol de la cour est en terre battue. La raison de l'extension du sondage dans la cour était surtout de vérifier la présence ou non d'un portique. Aucun élément pouvant s'y rapporter, que ce soit une base de pilier ou autre, n'a pu être repéré. Contre la façade, un sol secondaire, aussi en terre battue, a été mis en évidence quelques centimètres au-dessus du premier.

La stratigraphie est extrêmement simple. Hormis les deux sols secondaires déjà mentionnés et qui ne sont chronologiquement guère éloignés de la construction de l'édifice, il n'y a pas d'autre niveau d'occupation important. L'occupation principale n'a d'ailleurs pas dû être très longue; le mobilier en témoigne et nous y reviendrons plus bas. Un certain temps après abandon de l'édifice, les toitures non entretenues se sont fragilisées, puis effondrées. La partie supérieure des murs s'est également désagrégée, contribuant, avec les dépôts éoliens, au comblement des pièces. Ce comblement s'est fait très progressivement et est interrompu en quelques places par des traces d'occupations temporaires matérialisées uniquement par de petits foyers en fosses. Ces derniers contiennent des fragments de petites branches et brindilles carbonisées et ne sont accompagnés d'aucun matériel.

2.3.2. Sondage 2

Le sondage 2 a été ouvert dans l'aile sud. C'est une tranchée d'environ 17×4 m, implantée de manière à découvrir la partie orientale de la porte principale de l'édifice et une partie des pièces adjacentes. Au sud, la tranchée a été un peu élargie pour mieux comprendre le dispositif d'entrée. Les caractéristiques générales de l'architecture (emploi différencié des différents matériaux de construction, modules des murs et des matériaux, fondations, soubassements, élévations, enduits, etc.) sont les mêmes que dans le sondage 1 et ne seront pas reprises ici.

La porte d'entrée de l'édifice se trouve au centre de l'aile sud (fig. 12). Le mur d'enceinte est interrompu par la porte. Tout en formant un montant saillant dans l'embrasure de la porte, il se retourne à angle droit vers le nord, en gardant la même épaisseur, de manière à former un couloir d'entrée ou vestibule aboutissant à la cour. La porte est flanquée d'une tour-contrefort (2.30 m de diamètre, 1.80 m de projection) placée un peu en retrait par rapport à son montant oriental. Le montant de la porte ne se distingue pas du reste de la construction par ses matériaux; il n'y a donc pas de cadre la rehaussant d'une manière ou d'une autre. Le seuil est composé d'une série de blocs situés au même niveau et dans le prolongement de l'assise de fondation du mur d'enceinte. Une mortaise rectangulaire a été taillée dans le bloc placé à l'angle du seuil contre le montant. Sa forme est peu adaptée pour y faire pivoter un élément vertical. Il faut plutôt y voir une mortaise où était fiché un élément de bois dans lequel



Fig. 13 Château en brique crue nord, vue du sondage 2 depuis la cour; à l'arrière plan, le second château.

13

la crapaudine était taillée. Aucune trace d'un linteau n'a été trouvée. La mortaise dans le sol implique cependant qu'il y ait eu quelque chose d'équivalent à ce niveau et il faut probablement restituer un linteau en bois avec une contre-crapaudine au niveau du sommet des battants de la porte. Il n'est pas exclu qu'un arc en brique crue se soit superposé à cet élément de bois horizontal, donnant à la porte un caractère plus monumental.

Le vestibule n'a pas été fouillé, à l'exception d'une étroite bande le long de son mur oriental. Il s'y trouve, adossée au mur et au montant de la porte, une banquette construite en brique crue. C'est un aménagement extrêmement fréquent dans les vestibules d'entrée des châteaux umayyades. Le sol du vestibule est en terre battue de même que celui que l'on trouve en avant de la porte, à l'extérieur du bâtiment.

Les deux pièces adjacentes au vestibule d'entrée sont en enfilade, comme celles du sondage 1, la première étant accessible depuis la cour (fig. 13). Elles ont des dimensions semblables de 4×3.75 m. Toutes deux présentent un état principal et un état secondaire qui voit l'altération des éléments originels, mais ne doit guère être éloigné du premier dans le temps. Dans la pièce nord, une banquette basse en pierre et brique crue est à mettre au compte des aménagements originaux, alors que l'état secondaire se trahit par un niveau de sol en terre battue et un seuil légèrement surélevés, une série de foyers et des altérations des maçonneries. Dans la pièce sud, ce même état secondaire se manifeste aussi par un sol surélevé. Dans les deux pièces se trouvent une série de fosses – fosses pour enterrer une jarre ou fosses-silos – creusées dans le sol et dans lesquelles ont été faits des prélèvements. Une tombe d'enfant a enfin été aménagée dans le sol de la pièce sud, après son abandon, mais avant l'effondrement du

Fig. 14 Château en brique crue nord, sondage 3: tour-contrefort d'angle sud-est.



14

dôme de couverture. Le jeune individu a été inhumé en pleine terre en position latérale, la tête à l'ouest, tournée vers le sud, les jambes légèrement repliées. C'est une tombe musulmane.

Dans la cour, une série de structures a été mise en évidence. Il y a, appuyé contre la façade, un four (*tannur*) et une surface plane aménagée avec des tuiles plates, probablement aussi dévolue à la préparation des aliments. Plus loin, se trouve un muret comprenant un petit bassin et une fosse. A nouveau, aucune trace d'un portique n'est apparue.

La stratigraphie, comme dans le sondage 1, est simple et montre qu'un abandon a suivi l'état secondaire, puis que l'édifice a progressivement été comblé par la destruction des superstructures et des dépôts éoliens.

2.3.3. Sondage 3

Le sondage 3 a été ouvert dans l'angle sud-est du château. Il s'agissait de dégager la tour-contrefort d'angle, pour en assurer la forme, et une petite partie de la pièce d'angle, pour en connaître l'accès qui ne pouvait se faire par le système en enfilade reconnu ailleurs.

Comme présumé, la tour d'angle a un plan en trois-quarts de cercle, d'un diamètre un peu supérieur aux autres (3.20 m) (fig. 14). Elle est liée au mur d'enceinte et

construite exactement de la même manière, tout comme les deux tours intermédiaires dégagées ailleurs.

L'accès à la pièce d'angle se faisait via le local voisin au nord par une porte encore intacte et surmontée non pas d'un linteau plat, mais d'un arc en berceau fait avec des briques crues. On remarquera que, contre toute attente, la découverte cette année d'une seconde rangée de pièces autour de la cour centrale a singulièrement compliqué le problème des circulations entre les différentes pièces situées dans les angles de l'édifice. Des sondages supplémentaires seront nécessaires.

2.3.4. Conclusion sur les châteaux sud

Le mobilier retrouvé dans les trois sondages confirme pleinement l'impression donnée par celui qui provenait de la surface, soit une occupation courte des édifices durant la période umayyade. Il n'y a aucun tesson de céramique glaçurée, à l'exception d'une glaçure monochrome opaque de tradition sassanide et antérieure à l'introduction des glaçures polychromes. Les formes les plus courantes appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler la *brittle ware* umayyade (pots à cuire, marmites ouvertes). On remarquera, à ce propos, l'absence des bols à parois plus ou moins verticales, tenons triangulaires et décor en zigzag plutôt caractéristiques des productions de *brittle ware* abbassides. Les décors cordés, assez typiques du VIII^e siècle, sont aussi représentés, en particulier sur de grandes jattes.

Il apparaît donc assez clairement, d'après les résultats des sondages, que le monument n'a été occupé que durant une période relativement courte et été abandonné durant la seconde moitié du VIII^e siècle ou éventuellement, au plus tard, au tout début du IX^e siècle. Parmi les trois trouvailles monétaires, deux sont des *fulus* umayyades post-réforme frappés dans le Bilad al-Sham; la troisième ne pourra être lue qu'après nettoyage et traitement (en cours). La datation fournie par le mobilier est aussi confirmée par les matériaux de construction utilisés. Ces derniers sont, en effet, en tout point semblables à ceux des autres grands monuments du site assurément datés de la première moitié du VIII^e siècle: la petite enceinte, la grande enceinte et l'enceinte extérieure.

Le plan de l'édifice est plus complexe que ce que nous avons envisagé sur la base des vestiges visibles en surface. Il comprend 86 pièces en tout, sans compter le vestibule d'entrée. Le principal problème qui se pose avec ce plan est celui des regroupements de pièces. Les sondages 1 et 2 donnent l'impression que la plupart des pièces ne sont regroupées que deux par deux, en enfilade, et qu'il n'y a pas de communications latérales. Mais ce schéma ne peut s'appliquer aux pièces situées dans les angles, et il faut y restituer des regroupements d'au moins quatre pièces. D'autre part, bien qu'il semble que ce ne soit pas le cas, on ne peut complètement exclure des communications latérales entre certaines des pièces situées contre le mur d'enceinte, là où les murs sont conservés à un niveau supérieur à celui de l'intrados des voûtes des portes. Quelques sondages supplémentaires seront donc nécessaires pour assurer définitivement le plan de l'édifice et les communications internes. On pourra alors discuter de sa fonction de manière plus certaine.

2.4. Compléments de fouille dans la mosquée médiévale et dans la mosquée umayyade

2.4.1. La mosquée Ayyoubide

Un monument funéraire qui se trouve dans l'angle sud-est de la mosquée médiévale, contre la façade occidentale de la petite enceinte, a été fouillé lors de la campagne 2002. Il n'avait toutefois pas été possible de fouiller entièrement sa partie sud, où une petite berme subsistait. La fouille de cette berme, qui n'avait pas été perturbée par les tombes individuelles plus tardives, devait permettre de confirmer l'hypothèse de restitution du monument avec un caveau funéraire collectif souterrain unique et une

Fig. 15 Inscription à l'encre sur l'un des blocs de construction du mausolée (*bismi'llah*).



15

pièce – petit oratoire ou lieu de recueillement – au niveau supérieur, de plein-pied sur la cour. Cette hypothèse est maintenant confirmée et on peut complètement exclure celle d'un second caveau funéraire. Si le niveau de sol original de la pièce a disparu, l'altitude du terrain naturel et des niveaux de travail umayyades ainsi que la mise en évidence de la tranchée de fondation des murs ouest et sud du monument, démontrent clairement qu'il n'y a jamais eu de structure souterraine dans sa partie sud.

Un autre point mérite d'être mentionné. Au cours du nettoyage des maçonneries de l'édifice, une série de courtes inscriptions à l'encre ont été repérées. Il y en a onze en tout et elles se trouvent en parement des blocs, souvent dans un champ délimité par un coup de ciseau plus profond. On les trouve aussi bien sur les parements extérieurs et intérieurs du monument, y compris en fondation, que sur les parements intérieurs du caveau funéraire. Elles n'étaient donc pas destinées à rester visibles. Certaines étant verticales ou à l'envers, il est hors de doute qu'elles ont été faites avant que les blocs n'aient été inclus dans les murs. Elles n'ont jamais plus d'un ou deux mots de suite et l'on peut y lire l'invocation divine *bismi'llah*, ainsi que des noms (Hassan, Halab?) ou des mots qui nécessiteront une meilleure lecture (fig. 15). Il est vraisemblable qu'il s'agit de marques faites par les tailleurs de pierre ou les maçons, à l'imitation de celles, beaucoup plus fréquentes, gravées dans la pierre. Ces marques n'apparaissent que sur les maçonneries du mausolée, aucune n'a en effet pu être repérée sur celles de la mosquée ou du minaret.

Les élévations ouest et est du mur de façade du mausolée ont été relevées au pierre-à-pierre et des photographies de toutes les inscriptions à l'encre repérées sur les blocs de construction ont été faites.

Un second sondage a été effectué dans le *mihrab* de la mosquée pour s'assurer qu'il s'agit bien de la structure originelle et qu'il ne succède pas à un *mihrab* plus ancien. S'il n'y a pas d'état plus ancien, nous avons par contre constaté que la fondation du mur de la *qibla*/rempart se prolonge sous le *mihrab* et est liée à une autre fondation partant à angle droit sous le sol de la mosquée, démontrant à l'évidence que le *mihrab* et le mur n'ont pas été bâtis en même temps (fig. 16). On remarquera cependant qu'aucune limite nette de l'insertion du *mihrab* dans le mur plus ancien n'a pu être repérée en plan et que, lors de cette opération, l'élévation du saillant extérieur du *mihrab* a été soigneusement liée à l'autre maçonnerie, l'addition ne se trahissant que par une fondation non liée, plus grossière et un peu moins profonde.

Contrairement à notre première hypothèse, la mosquée médiévale et le mur fermant l'espace entre les deux enceintes umayyades n'ont pas été construits en même temps. La mosquée a été bâtie dans un second temps contre le petit rempart et un



Fig. 16 Sondage dans le *mihrab* de la mosquée ayyoubide.

16

mihrab ajouté dans ce dernier devenu aussi mur de la *qibla*. Le peu de mobilier retrouvé scellé sous le sol en mortier du *mihrab* confirme un *terminus postquem* à la fin du XII^e-début du XIII^e siècle pour la construction de la mosquée.

2.4.2. La mosquée umayyade

En parallèle à ces compléments dans la mosquée médiévale, une petite opération a été entreprise dans la mosquée voisine, celle d'époque umayyade, qui occupe l'angle sud-est de la grande enceinte. Un nettoyage a été entrepris dans le *mihrab* latéral du mur de la *qibla*. Cette niche avait été reconstruite il y a quelques années, immédiatement après avoir été dégagée, mais quelques doutes subsistaient quant à son origine umayyade ou plus tardive, voire même à son existence. Le nettoyage, suivi de l'enlèvement d'une petite partie des crépis modernes, a montré que la restitution de ce *mihrab* correspond à une réalité archéologique (niche taillée dans le mur), mais que la structure ne fait en aucun cas partie du plan primitif de la mosquée. Il a été rajouté par la suite, moyennant une retaille grossière des blocs de grand appareil du parement umayyade. Le sol du *mihrab* était fait de terre argileuse mélangée de paille et il comprenait des fragments de tuiles (tuiles des toitures umayyades) qui ne permettent pas non plus de le donner comme faisant partie de l'état le plus ancien, dont les sols étaient en mortier de chaux sur un radier soigneusement construit.

Tel qu'il se présente actuellement, ce *mihrab* est impossible à dater précisément. Il peut se rapporter à l'occupation abbasside, durant laquelle la mosquée reste en service, mais aussi à l'occupation médiévale, plus particulièrement à ses débuts, avant que la grande mosquée entre les deux châteaux n'ait été construite. Son sol très bas, à peine plus élevé que le sol umayyade, pousse toutefois plutôt à préférer l'hypothèse la plus ancienne, soit encore durant la haute époque islamique.

2.5. Travaux de topographie

Un des autres volets, et non des moindres, de cette campagne a été le levé d'un nouveau plan topographique du site, les seuls plans disponibles étant anciens, à de petites échelles et ne tenant en général pas compte du relief et des vestiges archéologiques considérés comme mineurs à l'époque (bâtiments et maisons en brique crue, canaux, jardins et vergers médiévaux...) (fig. 17). La base de ce nouveau plan a été l'implantation d'une polygonale permettant de disposer d'un réseau de stations aux coordonnées précises et réparties sur tout le site qui, rappelons-le, couvre une surface de plus de 7 km² (700 ha).

Fig. 17 Plan topographique du site de Qasr al-Hayr al-Sharqi, état en fin de campagne 2003.



17

Les zones du site qui ont été levées cette année sont:

- toute l'enceinte extérieure (le «jardin» au mur de plus de 15 km de long), sa surface intérieure et ses abords sur 0.5 à 1 km de large.
- les vestiges archéologiques au sud des deux châteaux principaux (bâtiments en brique crue non repérés jusqu'à maintenant, jardins et vergers médiévaux).
- une partie des bâtiments construits en brique crue qui s'étendent à l'est du palais (*eastern settlement*).
- une partie des bâtiments, également construits en brique crue, qui s'étendent au nord des châteaux (*northern settlement*).

La campagne 2004 verra l'achèvement de ce plan. Il s'agira alors de finir le relevé des zones au nord et à l'est des châteaux, ainsi que celui des canaux et murs qui s'étendent au sud-ouest du site et sont probablement liés à un second enclos/enceinte extérieure umayyade.

Au cours de ce travail de topographie, qui a nécessité de parcourir à pied des dizaines de kilomètres à travers tout le site, de nombreux nouveaux vestiges ont été découverts. Ce sont, entre autres, des bâtiments vraisemblablement liés à l'occupation umayyade, mais aussi un certain nombre de nouveaux éléments liés au réseau

d'irrigation de l'enceinte extérieure et de sa probable voisine au sud-ouest. Ces nouveaux éléments, dont certains devront être investigués plus en détail dans le futur, sont surtout des canaux, principaux ou secondaires, et laissent supposer que l'irrigation dans l'enceinte extérieure et sa voisine avait un rôle plus important qu'estimé par le passé. Ces dernières pourraient bien être liées de manière prépondérante à des pratiques de culture plutôt que d'élevage comme proposé auparavant.

Par ailleurs, le relevé topographique effectué dans les zones d'habitat en brique crue a permis une première analyse du type de bâtiments qu'on y rencontre: plusieurs grandes maisons à cour centrale, maisons/bâtiments simples comprenant deux à cinq locaux, enclos, etc. Cette analyse préliminaire permettra d'implanter plus facilement une série de sondages au cours de la campagne suivante.

2.6. Analyse architecturale dans la petite enceinte

Le dernier volet de la campagne 2003 aura été une reprise de l'analyse architecturale de la petite enceinte (palais). Ce travail a permis de définir ce qui, dans les élévations du monument, se rapporte aux phases umayyades, médiévales ou modernes, et devrait servir de prélude à un relevé photogramétrique qui se fera au cours de la campagne suivante. Il en ressort que les plus grosses altérations de la structure umayyade sont les restaurations menées durant ces trente à quarante dernières années. Hormis cela, les réfections médiévales sont assez clairement reconnaissables en raison de l'emploi de blocs plus irréguliers et de joints beaucoup plus larges, mais leur datation précise est toujours délicate sans aucun élément de chronologie absolue. Le plus gros problème qui reste à clarifier est celui de la reprise, vraisemblablement à haute époque, de grandes surfaces dans les parements intérieurs du mur d'enceinte, ainsi que sur le parement extérieur de la façade orientale. S'agit-il vraiment de reconstruction complète de ces maçonneries tard dans l'époque umayyade ou durant le début de l'époque abbasside, comme postulé jusqu'à maintenant, ou ne s'agit-il pas plutôt de phases différentes d'un même chantier. Les problèmes posés par de telles reconstructions nous font préférer, tout au moins pour la façade orientale, la seconde solution. La poursuite de l'analyse en cours, suivie de relevés, et un accès facilité aux parties hautes, grâce à des moyens plus lourds, devraient permettre de répondre à ces questions à l'avenir.

2.7. Conclusion sur Qasr al-Hayr al-Sharqi: nouvelles données et perspectives

La situation politique difficile au Proche-Orient durant le printemps a généré quelques problèmes d'organisation, qui ont entraîné la venue d'une équipe restreinte par rapport à ce qui avait été prévu. Malgré cela, la campagne de 2003 aura vu une bonne avancée des recherches sur le site de Qasr al-Hayr al-Sharqi. Le dossier de la mosquée médiévale est pratiquement terminé et les sondages stratigraphiques jettent une lumière nouvelle sur cette occupation médiévale peu étudiée jusqu'à maintenant.

Pour ce qui est de l'occupation umayyade, trois points méritent d'être retenus. C'est d'abord la date et le plan des châteaux sud, confirmés par les sondages, qui complètent grandement le tableau des composantes du site et permettront d'en discuter une partie des fonctions. Il en va de même du relevé topographique des tous les bâtiments mineurs, construits autour de la petite enceinte et de la grande enceinte, qui va permettre pour la première fois d'envisager véritablement leur extension et leur importance et va aussi enrichir l'image que l'on a du site. Enfin, c'est la découverte que l'une des zones présumées non construites de la grande enceinte l'a en fait été. Les éléments précis de son plan manquent et il est encore trop tôt pour aller au-delà d'une simple hypothèse de travail. Il peut s'agir d'une nouvelle unité d'habitation, mais on peut aussi attendre une unité de plan et de fonction différents, qui viendrait alors compléter les composantes de la ville nouvelle/*madina*.

Fig. 18 'Al-Bakhra', plan du site avec emplacement des sondages.

3. 'Al-Bakhra'

3.1. Le site d'al-Bakhra'

Al-Bakhra' se trouve 21 km au sud de Palmyre. C'est l'un des sites qui a grandement retenu notre attention au cours de la campagne de prospection en 2002⁶. Il est connu par les sources historiques et par l'épigraphie comme un camp militaire du Bas-Empire ayant abrité une unité de cavalerie indigène (*Equites promoti indigenae*) dès la Tétrarchie⁷. Plus tard, durant l'époque umayyade, c'est à al-Bakhra' que se trouve le château (*qasr*) de Nu'man b. Bashir, l'un des compagnons du Prophète, puis de sa descendance. Le calife al-Walid b. Yazid y fut assassiné en 126/744, lors de la rébellion de Yazid b. al-Walid. Les sources historiques romaines tardives et islamiques ont été rassemblées et analysées dans une autre publication⁸. Ce qu'il nous faut en retenir pour notre propos actuel se résume essentiellement à la description faite par al-Tabari⁹. Ce dernier attribue l'origine du site aux '*ajam*', traduit souvent par « persans », mais à comprendre ici comme désignant les « romains ». Lors du meurtre d'al-Walid b. Yazid, le site se compose alors d'un château (*qasr*), d'un village (*qariya*) et du camp de tentes du calife et de sa suite (*fustat*).

Le centre du site est occupé par une enceinte fortifiée rectangulaire, contre laquelle est accolée une vaste extension (fig. 18). Tout autour de cette enceinte se trouvent les ruines de nombreuses maisons et, au nord, un dense réseau d'enclos vraisemblablement destinés au parcage du bétail. A proximité immédiate de l'angle sud de l'enceinte, se voient encore les ruines d'une église à trois nefs et sanctuaire tripartite. Une salle hypostyle, faite de matériaux de remploi (milliaires en guise de fûts de colonnes, chapiteaux doriques, stèle avec une inscription tétrarchique), est accolée contre le mur nord de l'église. C'est certainement une mosquée.

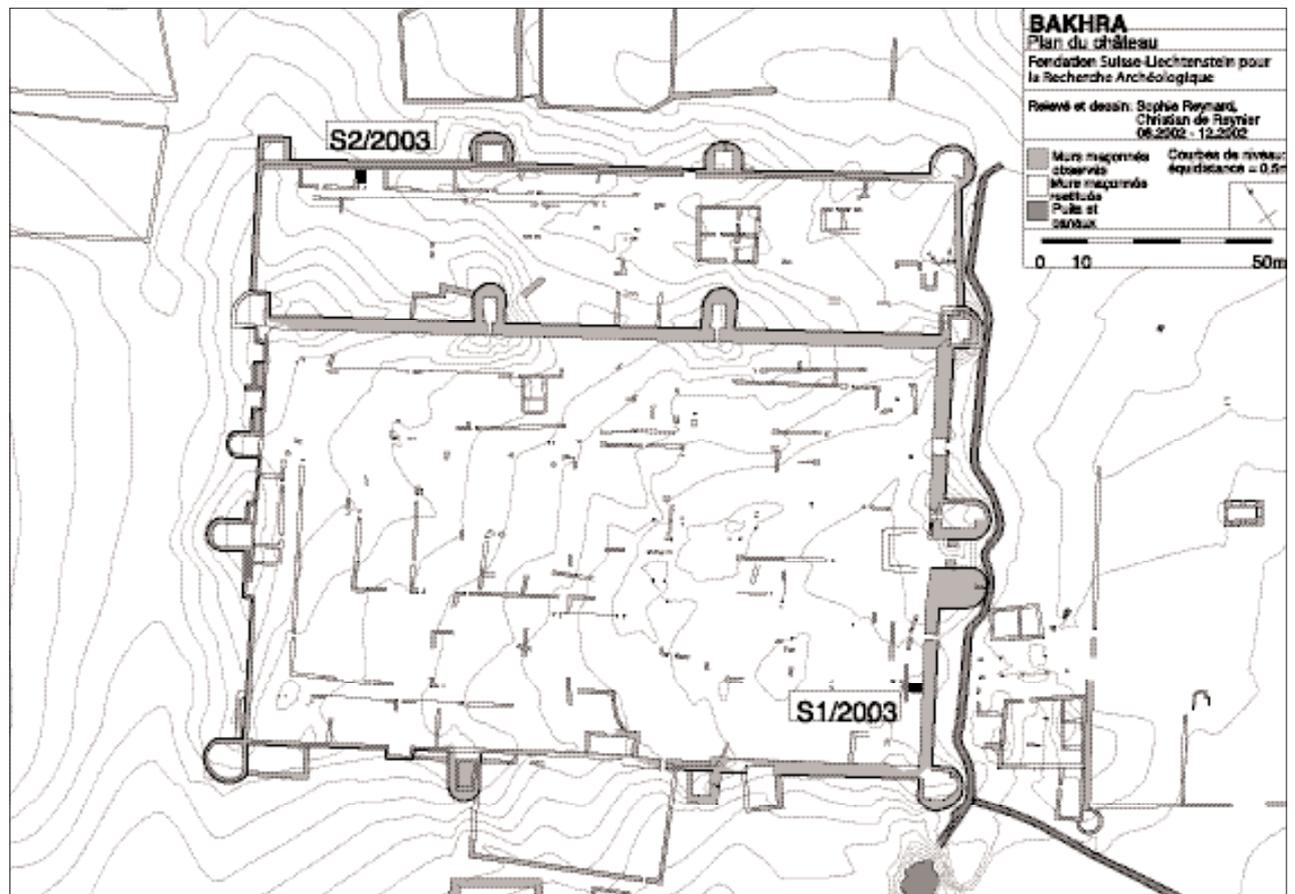
Le plan de l'enceinte centrale est très clair et s'impose manifestement comme étant celui d'un camp romain. C'est un monument rectangulaire de 152 × 98,50 m d'orientation sud-est/nord-ouest. Il possède une seule porte principale, sur l'un des

⁶ Genequand 2003a pp. 33–38; la description du site est reprise plus en détail et avec quelques corrections dans Genequand à paraître (2004).

⁷ *Notitia Dignitatum*, Or. XXXII, 22; Bauzou 1993, pp. 46–49.

⁸ Genequand à paraître (2004).

⁹ Al-Tabari, *Ta'rikh*, II, 1795–1796, 1801–1807.





19

petits côtés, qui est flanquée de deux tours en forme de U (fig. 19). Deux tours semblables renforcent chacun des longs côtés, alors qu'il n'y en a qu'une au centre du dernier, faisant pendant à la porte. Les quatre tours d'angle ont un plan en éventail. L'extension a été ajoutée contre le long côté nord-est. Elle mesure 156.30×35.30 m et possède quatre tours. Trois d'entre elles ont un plan formant un segment de cercle: trois-quarts de cercle à l'un des angles et demi-cercle outrepassé le long de la courtine. La quatrième, à l'angle nord, est rectangulaire et ne paraît pas avoir succédé à une tour ronde plus ancienne.

Sur la base des données historiques et épigraphiques, de l'architecture et de la céramique de surface, nous avons interprété l'an passé l'enceinte fortifiée primitive comme étant celle d'un camp romain, vraisemblablement celui construit sous la Tétrarchie pour abriter les cavaliers mentionnés par l'inscription en remploi dans la mosquée et par la *Notitia Dignitatum*. Les comparaisons qui peuvent être faites pour son plan tendent fortement à confirmer cette hypothèse. On mentionnera en particulier le camp légionnaire de Lajjun (Jordanie), construit vers 300, dont al-Bakhra' ne semble être qu'une réduction, ou les camps de Luxor, Nag' al-Hagar et Babylone/Vieux-Caire, tous trois en Egypte et attribués avec quelques certitudes au règne de Dioclétien¹⁰.

La datation de l'extension est plus difficile. Nous avons proposé de la faire remonter à l'époque umayyade pour trois raisons. Il y a, en premier lieu, l'existence du château de Nu'man b. Bashir que les sources arabes documentent sans ambiguïté. Cette occupation umayyade est aussi prouvée par une importante quantité de céramique de surface datable des VII^e et VIII^e siècles. Enfin, au Proche-Orient (Bilad al-Sham), le type de tour circulaire rencontré contre le rempart de l'extension – segment de cercle et non forme en U – n'est pas attesté dans l'architecture militaire romaine et byzantine, mais l'est abondamment dans l'architecture umayyade. Si cette hypothèse se révélait exacte, al-Bakhra' serait alors le seul exemple, avec peut-être Qasr al-Hallabat (Jordanie) pour lequel la documentation fait défaut, d'un camp ou d'un fort romain transformé en château (*qasr*) sous les Umayyades.

Au vu de l'intérêt que présente ce site et puisque les conditions le permettaient, il a donc été décidé de procéder à des sondages en marge de la mission à Qasr al-Hayr al-Sharqi. Deux sondages ont été ouverts, respectivement contre l'enceinte tétrararchique et contre celle présumée umayyade. Ils avaient pour but de préciser la datation des principales phases de construction des deux enceintes et de vérifier les hypothèses faites quant à l'évolution du site entre l'époque romaine et la haute époque islamique.

Fig. 19 'Al-Bakhra', vue du camp romain avec, au premier plan, la porte principale flanquée de deux tours en U.

Fig. 20 'Al-Bakhra', vue du sondage 1 en fin de fouille: le rempart romain et, dans le fond, le tronçon de mur de la phase 1.

Fig. 21 'Al-Bakhra', plan de phase du sondage 1.

¹⁰ Lajjun: Parker 1991; Luxor: El-Saghir *et al.* 1986; Nag' al-Hagar: Wareth & Zignani 1992; Babylone: Grossmann *et al.* 1994.



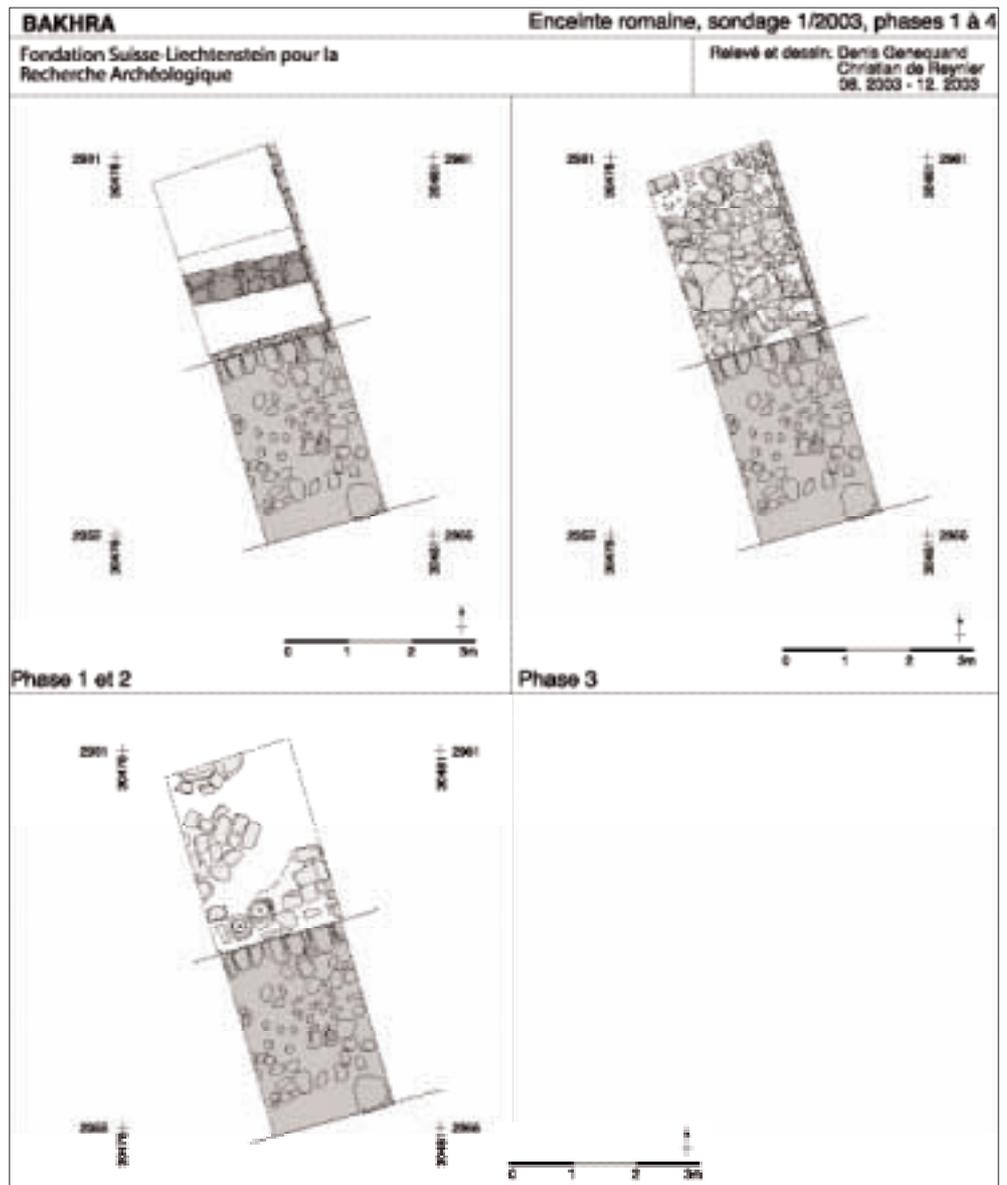
20

3.2. Sondage 1: le camp romain

Le sondage 1 a été implanté contre le mur d'enceinte sud-est du camp romain, à distance entre la tour d'angle sud et la porte principale (fig. 18). L'emprise du sondage a été restreinte: 2 × 3 m. Quatre phases de construction successives ont été mises en évidence avant d'atteindre le socle rocheux naturel (fig. 20 et 21). Contrairement à notre attente, le rempart du camp militaire, qui est arasé au niveau actuel du sol, s'est avéré être encore conservé sur 3.75 m de haut. Cela a impliqué une fouille en profondeur plus importante que prévu.

La première phase est constituée par un mur arasé, probablement un reste de fondation, haut de seulement une à deux assises de blocs de calcaire bruts et grossièrement équarris. Ce mur est antérieur à la construction du rempart du camp.

La seconde phase correspond à la construction du camp militaire. L'élément principal en est évidemment le rempart, large de 3 m et encore haut de 3.75 m. Il possède une double fondation: une tranchée comblée par un blocage de blocs de calcaire, suivie par deux assises irrégulières de blocs non équarris (0.56 m de haut). Le départ de l'élevation est marqué par un ressaut; elle comprend encore quatorze assises irrégulières de blocs de moyen appareil (dimensions moyennes: 25 × 25 × 36 cm). Ces blocs ne sont plus ou moins équarris que sur leur face présentée en parement. Les joints sont assez larges et c'est uniquement un mortier de terre qui est utilisé dans la maçon-



21

nerie. Ce parement est beaucoup moins régulier que celui du rempart nord-est qui est d'ailleurs mieux conservé. Un mur en petit appareil irrégulier, dont les blocs de certaines assises sont posés obliquement, vient s'appuyer perpendiculairement contre le rempart. Il est fondé un peu plus profondément et sa largeur n'est pas connue, car il n'a été repéré qu'en limite de sondage. Il peut correspondre à une des subdivisions primitives de l'intérieur du camp, mais on remarquera qu'il n'est pas lié au rempart. Un niveau de sol en terre battue vient s'appuyer contre ce mur et contre le rempart, un peu au-dessus du ressaut de fondation. Ce sol scelle le tronçon de mur de la première phase. Le mobilier associé à ou scellé par les structures de la deuxième phase est très peu abondant et peut être défini comme romain tardif (c. III^e–IV^e siècle de notre ère).

Des couches de démolition, suivies par un épais remblai, se superposent au sol en terre battue. La partie inférieure, la démolition, contient de nombreux fragments de mortier issus de la toiture d'un bâtiment. Ce sont des plaques de mortier de chaux assez épaisses, qui formaient une chape recouvrant une couche de branchages ou de roseaux; le négatif de ces derniers est resté imprimé dans le mortier. La démolition, puis le remblai, contiennent un mobilier peu caractéristique et peu abondant, avec un nombre extrêmement faible de formes reconnaissables. Le plus marquant est le matériel amphorique qui peut être attribué de manière très générale à l'époque proto-byzantine, aux V^e et VI^e siècles (LR 1 et LR 2). Tout cela est recouvert et scellé par un dallage grossièrement aménagé et contenant, outre des blocs de calcaire, nombre d'éléments de remploi, tels qu'un fragment de base de colonne d'époque impériale, du matériel de mouture en basalte et plusieurs fragments d'une maie de pressoir à olives. On ne peut s'empêcher de mettre en relation cette maie avec les jumelles de pressoir encore dressées à proximité du centre du camp romain. Ces deux éléments sont intéressants, car ils attestent la culture de l'olivier dans la région de Palmyre durant la basse Antiquité. Ils attestent aussi des transformations subies par le camp après abandon de son rôle strictement militaire. Les jumelles se trouvant immédiatement à côté de ce que nous interprétons comme l'entrée des *principia*, il est peu probable que le pressoir ait été là dès la construction du monument¹¹.

Ce dallage grossier forme la troisième phase de construction. Il est appuyé contre le rempart et contre le mur perpendiculaire de la seconde phase. La partie supérieure de ce dernier était alors vraisemblablement encore en fonction, sans qu'il soit possible de définir son nouveau rôle architectural. Un petit tronçon de mur repéré seulement dans l'angle nord-ouest du sondage est aussi lié au dallage et a été construit durant la même phase.

Le dallage de la troisième phase était recouvert par un important dépotoir, haut de près de 1.50 m, constitué de sédiments très organiques et contenant un abondant mobilier céramique. L'unité de ce dépotoir est assurée par des recollages de tessons provenant de sa base et de son sommet. Mais le mobilier lui-même n'est malheureusement pas très homogène. Les pièces les plus anciennes remontent aux III^e–IV^e siècles (marmites/*brittle ware*, sigillées africaines, céramiques glaçurées parthes...), d'autres aux V^e–VI^e siècles (céramiques glaçurées partho-sassanides, fragments d'amphores des séries LR...) et, enfin, une partie date clairement des débuts de l'Islam, des VII^e, VIII^e et début du IX^e siècles (décor appliqué et incisé, *brittle ware* islamique, en particulier à décor en zigzag fait à la gouge...).

Ces niveaux anciens sont scellés par une dernière et quatrième phase d'occupation, probablement assez récente (ottomane?), mais sans mobilier datant associé. Elle se trouve juste sous la surface actuelle du sol (0.30–0.40 m) et est marquée par un dallage de qualité médiocre et une installation de broyage des céréales utilisant plusieurs fûts de colonne retaillés. On notera aussi la présence, parmi les pierres du dallage, d'une inscription grecque de six lignes, malheureusement incomplète et mal conservée¹². Le mobilier pris dans les sédiments recouvrant cette dernière phase est similaire à celui du dépotoir sous-jacent; deux tessons issus de l'un et de l'autre recollaient.

¹¹ Genequand à paraître (2004).

¹² L'étude et la publication en ont été confiées à Jean-Baptiste Yon (CNRS/Lyon).



22

Fig. 22 'Al-Bakhra', vue du sondage 2 : mur d'enceinte de l'extension et sol en mortier.

3.3. Sondage 2: l'extension

Le sondage 2, de mêmes dimensions que le précédent (3 × 2 m), a été implanté contre le mur d'enceinte de l'extension du camp, à 22 m de l'angle nord. Les résultats obtenus sont très clairs sur le plan stratigraphique. Le mur d'enceinte ne présente qu'une seule phase de construction et un seul niveau de sol, à la base du sondage, lui est lié (fig. 22 et 23).

Le mur d'enceinte, qui est en fait composé de deux murs à double parement accolés, mais visiblement construits en même temps, est encore conservé sur 2.20 m de hauteur et est fondé directement sur le socle rocheux. Le mur extérieur est large de 1.10 m, le mur intérieur de 0.70 m, soit 1.80 m de largeur totale. Le fait que ces deux murs accolés deviennent liés pour n'en former plus qu'un seul dans la dernière courtine avant l'angle est de l'extension tend à démontrer qu'il s'agit d'un procédé constructif et non de phases chronologiques distinctes.

Le mur d'enceinte n'a pas de fondation à proprement parler et seule sa première assise n'était pas visible, cachée sous le niveau de sol. Neuf assises régulières sont encore conservées, soit une hauteur de près de 2.30 m. L'appareil est de taille moyenne, régulier et bien équarri uniquement en parement (blocs de 32 × 26 × 30/55 cm en moyenne); les joints sont remplis d'un mortier de chaux blanc à agrégat grossier. Le parement était probablement recouvert à l'origine par un enduit de mortier; une partie de la surface de ce dernier portait de la peinture rouge, ainsi qu'en témoignent plusieurs fragments retrouvés au cours de la fouille. L'usage de mortier de chaux dans la maçonnerie du mur d'enceinte le distingue très nettement du rempart du camp militaire romain.

Un sol, composé d'un radier de petites pierres sur lequel est posée une épaisse couche de mortier de chaux, vient s'appuyer contre la première assise inférieure du parement. Il n'y a aucune structure au-dessus de ce sol, mais près de 2.30 m de sédiments, où se succèdent des niveaux de démolition, puis des dépôts éoliens (fig. 24). L'absence de blocs de pierre dans ces niveaux et la présence de fragments de brique crue montrent que la partie supérieure du mur d'enceinte, qui n'était pas nécessairement très élevée, était en brique crue. Il est, par contre, probable que les tours de cette enceinte aient été montées en pierre sur une plus grande hauteur, ainsi qu'en témoignent des élévations conservées plus haut et une plus abondante masse de blocs de pierre alentour.

Fig. 23 'Al-Bakhra', plan du sondage 2.



23

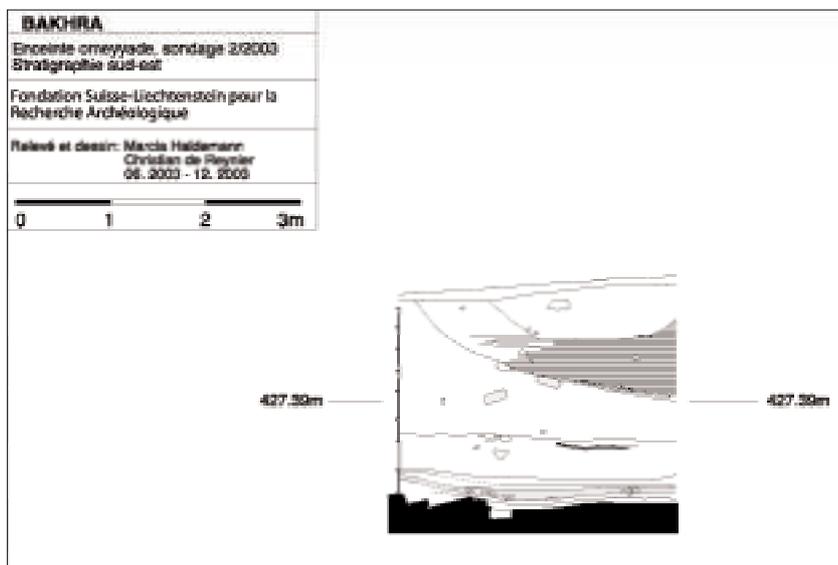


Fig. 24 'Al-Bakhra', sondage 2, coupe stratigraphique sud.

Fig. 26 'Al-Bakhra', bassin monolithe cruciforme.

24

Il n'y a, sous l'unique sol et son radier, que deux petites couches distinctes. L'une est une couche anthropique et contient quelques tessons. La seconde est naturelle et recouvre le socle rocheux.

Le mobilier retrouvé dans les différentes couches de ce sondage est malheureusement peu abondant, mais quelques éléments provenant du radier du sol et du remblai immédiatement sous-jacent nous fournissent un *terminus postquem* aux alentours du VI^e-VII^e siècle. Il s'agit en particulier de plusieurs fragments d'anses d'amphores de type LR 1 (datées du V^e au VII^e siècle) prises dans le radier du sol. Quelques autres tessons retrouvés sous et sur le sol fournissent des dates qui s'échelonnent entre le IV^e et le VIII^e siècle (amphores peintes de Syrie du Nord (?), jarres...). Malgré sa faible quantité, ce mobilier céramique tend à confirmer les dates proposées sur la base des vestiges architecturaux et il est donc très probable que l'extension du camp a été construite à l'époque omayyade.

On ajoutera que le sondage a fourni également quelques nouveaux éléments se rapportant à l'architecture de l'édifice (type et hauteur des élévations, hauteur des portes intérieures...); ils pourront être exploités pour en proposer une restitution.

3.4. Relevé d'éléments architecturaux

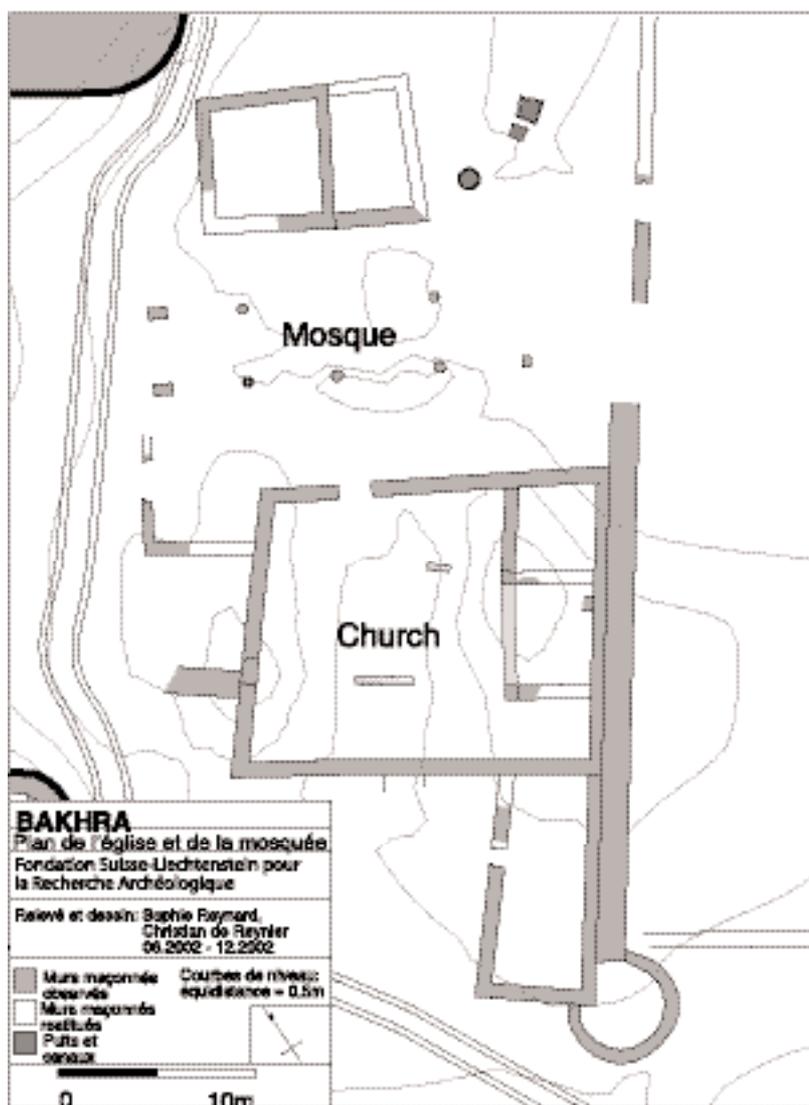
En marge de la fouille, la mission a procédé au relevé d'un certain nombre d'éléments architecturaux éparés sur le site: chapiteaux, bases, bassins, etc. La disparition, au cours des quinze dernières années, de tous les chapiteaux corinthiens qui se trouvaient en surface dans l'emprise de l'enceinte romaine tardive, nous a poussés à documenter plus précisément ce qui subsiste.

Il y a, en particulier, un groupe de trois bassins monolithes très semblables et dispersés en trois points différents du site (fig. 26). Deux sont dans un très bon état de conservation; le troisième a été retaillé, mais se rapporte sans trop de doute à la même série. L'un d'eux est encore fiché dans le sol, dans la cour d'une maison au sud du site, dans la position où il a servi comme bassin. Les deux autres sont simplement posés en surface, dans le quartier de maisons au nord-est du camp. Ce sont des blocs monolithes de calcaire, aux dimensions approximatives de 1.10/1.20 par 1.10/1.20 m, pour une hauteur de 0.85/0.95 m; le troisième est plus petit, 0.80/0.88 m de côté, pour une hauteur originale non connue. Ils ont été évidés en leur centre, de manière à former un réceptacle cruciforme, avec deux ressauts successifs et un fond circulaire ou carré. Le fond de l'un d'entre eux est percé d'un trou permettant l'évacuation de liquide. L'un présente, sur le rebord supérieur à côté de l'évidement cruciforme, de petites morses, visiblement destinées à fichier un élément vertical.



26

Fig. 25 'Al-Bakhra', plan de l'église et de la mosquée.



25

La forme très particulière de ces bassins monolithes soulève le problème de leur fonction. Bien que de dimensions réduites, ils rappellent très fortement des fonts baptismaux. Le plan cruciforme est caractéristique de ces derniers et, dans certains cas, ils peuvent être de petites dimensions. Des fonts baptismaux monolithes comparables par leur taille existent dans le baptistère de l'église nord de Déhes (130 cm de côté pour 80 cm de haut) et dans la sacristie/baptistère de l'église ouest de Halabiyya/Zenobia, mais ils ne sont pas cruciformes¹³. Le plan cruciforme se rencontre par contre dans les fonts baptismaux, sensiblement plus grands, des deux baptistères de Huarte ou dans de nombreux autres exemples du Levant sud, que ce soit des structures construites ou monolithes¹⁴.

Si l'identification de ces bassins comme des fonts baptismaux paraît donc très probable, on peut se poser la question de la raison de leur présence en deux ou trois exemplaires à al-Bakhra'. Le relevé général du site, effectué l'an passé, a montré qu'il n'y a qu'une seule église, située à proximité de l'angle sud du camp militaire¹⁵. L'un des fonts baptismaux pourrait donc provenir de cette église, peut-être de l'annexe accolée au sud (fig. 25). Mais il est possible aussi, au vu de leur nombre, qu'ils aient été amenés par la suite à al-Bakhra' sous forme de remplois, comme c'est apparemment le cas pour les éléments de décor architectural sculpté d'époque romaine qui proviennent de Palmyre. Un tel déplacement de matériaux de remploi a dû avoir lieu entre les deux sites durant la haute époque islamique, lors de la construction du *qasr* de Nu'man b. Bashir et de sa descendance.

¹³ Tchalenko 1979–1990, T.I, p. 202 et 210; T.II, p. 79; T.III, p. 138; Lauffray 1991, pp. 105–106.

¹⁴ Canivet 1987, T. 1, pp. 107–108, 119, 131–133; Ben-Pechat 1989.

¹⁵ Genequand 2003a, pp. 37–38; à paraître (2004) où l'identification de la structure comme une église est discutée.

Si le seul chapiteau corinthien qui subsiste à al-Bakhra' – dans la nef de l'église – est dans un trop mauvais état pour être relevé, plusieurs chapiteaux doriques sont mieux conservés et ont pu être étudiés (fig. 27). L'un est au sol à l'intérieur du camp militaire romain et deux autres se trouvent dans la mosquée, vraisemblablement umayyade, accolée au nord de l'église byzantine. Ces derniers couronnaient deux des colonnes de l'arcade sud. L'ordre dorique, ou des dérivés dits « toscans », n'est pas très répandu en Syrie et se trouve dans la plupart des cas sur des monuments élevés durant les I^{er} siècle avant et I^{er} siècle après J.-C., voire dans quelques cas au II^e siècle après J.-C.¹⁶. A Palmyre même, d'où ceux-ci ont certainement été amenés, on ne les signale qu'en remploi dans le temple de Bel¹⁷. On remarquera que dans le massif calcaire de Syrie du Nord, qui présente un développement des décors sculptés différent du reste du pays, des chapiteaux doriques très simples sont encore utilisés dans des édifices civils et religieux des IV^e et V^e siècles de notre ère¹⁸.

On mentionnera encore un fragment de chapiteau ionique, ainsi qu'un bloc de calcaire mouluré circulaire, portant les restes d'un décor sculpté de type palmyrénien, vraisemblablement un arrière-train d'équidé.

3.5. Conclusion sur al-Bakhra'

Les deux sondages entrepris cette année à al-Bakhra' viennent en partie confirmer les principales lignes de l'évolution du site telles que proposées après la prospection de 2002. La superficie restreinte des sondages n'a cependant pas permis d'obtenir un mobilier abondant, et donc plus fiable, dans les niveaux scellés liés aux différentes phases de construction. Seule une fouille en extension serait à même de fournir des résultats absolument certains et définitifs.

Le sondage 1 supporte toutefois une date romaine tardive pour la construction de l'enceinte du camp militaire. Cette nouvelle donnée, combinée avec celles de l'architecture (les plus proches parallèles sont des camps bien datés de la Tétrarchie) et de l'épigraphie (inscription datant 293–305 et mentionnant la même unité que la *Notitia Dignitatum*) permet de faire de ce camp celui élevé durant la Tétrarchie pour abriter les *Equites promoti indigenae*. Le sondage confirme aussi une occupation continue jusqu'au VIII^e siècle, mais il n'a malheureusement pas permis de mettre en évidence une phase de construction ou reconstruction qui puisse clairement être mise en relation avec la réoccupation/transformation du site sous les Umayyades. On rappellera néanmoins que des indices de ces transformations apparaissent par endroits en surface (portiques à chapiteaux corinthiens...) et que l'emprise du sondage est extrêmement petite par rapport à la taille du camp.

Les données du sondage 2 sont plus parlantes pour l'époque umayyade. Il en ressort qu'il n'y a qu'une phase de construction de l'extension, suivie par une occupation qui semble être de courte durée. Le matériel amphorique retrouvé sous le sol donne un *terminus postquem* au VI^e, voire au VII^e siècle, pour la construction de l'unique sol lié à l'enceinte. Il est peu probable qu'une date aussi tardive puisse s'accorder avec l'extension d'un ouvrage militaire. A cette époque, le contrôle de la frontière orientale n'est plus le fait de corps de troupe organisés et menés par des officiels byzantins, mais il est passé aux mains de la confédération de tribus dirigée par les Ghassanides. La plupart des anciens camps militaires sont abandonnés ou ont vu leur occupation se transformer et prendre un caractère civil. C'est, par exemple, le cas d'Umm al-Rasas/Kastron Mefaa, dans la province voisine d'Arabie, qui fut également un camp d'*Equites promoti indigenae*¹⁹.

Si on tient compte de cette date tardive donnée par la stratigraphie, du texte d'al-Tabari qui évoque clairement une occupation umayyade impliquant des (re)constructions de quelque ampleur et de l'architecture (tours au plan en segment de cercle) qui plaide pour un monument de haute époque islamique, il paraît assez logique de voir dans l'extension un édifice d'époque umayyade. Après la prospection de l'an passé, s'était posée la question de savoir quelle partie du site – l'ancien camp militaire ou



Fig. 27 'Al-Bakhra', chapiteau dorique.

¹⁶ Pour un état récent des connaissances sur l'ordre dorique en Syrie, voir Dentzer-Feydy et al. 2003, p. 85 et Pl. 71 et 79.

¹⁷ *Ibid.*, p. 85.

¹⁸ Strube 1993, p. 15–17.

¹⁹ Bujard 1995.

l'extension – correspondait au *qasr* de Nu'man b. Bashir. L'hypothèse la plus vraisemblable est de faire des deux éléments un seul complexe dont l'organisation interne nous échappe encore. Ce monument umayyade serait composé d'une partie ancienne – le camp tétrarchique – au plan intérieur remanié et d'une extension construite de toutes pièces. La position de la salle hypostyle, que nous interprétons comme une mosquée, juste au sud de la porte du camp tend d'ailleurs à démontrer que c'est elle qui est restée la porte principale à l'époque umayyade.

Cette interprétation implique que le monument umayyade ait eu en tout une surface de près de 20'489 m², soit bien plus que les 4'900 m² d'un *qasr* « classique » d'environ 70 m de côté. Al-Bakhra' serait alors comparable aux monuments que l'on considère comme des villes nouvelles umayyades: la citadelle de 'Amman (15'876 m²), 'Aqaba (23'100 m²), la grande enceinte de Qasr al-Hayr al-Sharqi (27'889 m²), voire 'Anjar dont la superficie est beaucoup plus importante (114'700 m²)²⁰. Il est probable cependant que seule une partie de la surface enclose par les deux remparts successifs ait été la partie palatiale ou résidentielle du propriétaire du site, le reste étant composé de bâtiments de service et des maisons ou appartements de son entourage. L'attribution du site à Nu'man b. Bashir, tué peu après la bataille de Marj Rahit en 65/684, fournit un *terminus antequem* pour au moins une partie des constructions umayyades d'al-Bakhra'. Al-Bakhra', avec son aspect que l'on qualifiera de proto-urbain, pourrait n'être donc qu'un antécédent des villes nouvelles umayyades plus formellement planifiées et datées de la première moitié du VIII^e siècle.

4. Conclusion générale

A Qasr al-Hayr al-Sharqi, une partie du programme prévu sur deux années a été effectuée. Des conclusions plus détaillées, tant sur le plan archéologique qu'historique, seront tirées lorsqu'il sera achevé. Les lignes qui précèdent ont vraisemblablement déjà laissé entendre la direction que prendra la poursuite des travaux en 2004. Il y aura, d'une part, l'achèvement du relevé topographique accompagné d'une analyse architecturale plus poussée des principaux monuments. Ces deux éléments nous fourniront une base indispensable pour tout travail de terrain et de réflexion approfondis sur Qasr al-Hayr al-Sharqi. D'autre part, les recherches et sondages sur les constructions et édifices périphériques du site à l'époque umayyade continueront. Elles verront en particulier la poursuite de l'étude des deux châteaux sud et le début de celle des zones d'habitat autour de la petite enceinte et de la grande enceinte.

Quant à al-Bakhra', la prospection de 2002 et les sondages de cette année auront permis de documenter un exemple inattendu et unique d'un camp romain transformé en château umayyade, qui plus est d'un type différent de celui de la plupart des châteaux déjà bien connus. Il faut espérer que de futurs travaux à al-Bakhra' viennent compléter notre connaissance de ce site exceptionnel. Deux points peuvent être considérés maintenant comme acquis. Premièrement, le camp romain est définitivement une construction tétrarchique. C'est par ailleurs le premier camp situé le long de la *Strata Diocletiana* et des autres routes entre Damas et Busra au sud et Rusafa au nord, à avoir fait l'objet de sondages, Palmyre étant la seule exception. Son plan, réduction de celui des grands camps légionnaires contemporains, pourra servir de jalon important pour une étude renouvelée des autres camps et forts romains le long des routes du désert syrien. Deuxièmement, l'extension du fort peut être considérée de manière assez sûre comme une construction umayyade. Avec les autres sources archéologiques, comme la mosquée et l'abondante céramique umayyade retrouvée en surface, on dispose maintenant de suffisamment d'éléments pour être certain de l'identification du site avec l'al-Bakhra' des sources écrites relatives à l'assassinat du calife al-Walid b. Yazid. Les hypothèses présentées quant à la forme et au type de l'implantation umayyade, qu'elles soient correctes ou non, fournissent une base solide pour la poursuite de l'exploration du site.

²⁰ Northedge 1994, pp. 233–244.

Bibliographie

- BAUZOU, T., 1989: *A finibus Syriae. Recherches sur les routes des frontières orientales de l'Empire romain*. Thèse Université de Paris I. 1993: *Epigraphie et toponymie: le cas de la Palmyrène du Sud-Ouest*. Syria, LXX, pp. 27–50.
- BEN-PECHAT, M., 1989: *The Paleochristian Baptismal Fonts in the Holy Land: Formal and Functional Study*. Liber Annuus, 39, pp. 165–188.
- BUJARD, J., 1995: *La fortification de Kastron Mefa'a/Umm ar-Rasas*. Studies in the History and Archaeology of Jordan, 5, pp. 241–249.
- CANIVET, P. & M.T., 1987: *Huarte. Sanctuaire chrétien d'Apamène (IV^e–VI^e s.)*. 2 tomes. Paris.
- DENTZER-FEYDY, J., DENTZER, J.-M. & BLANC, P.-M. (éd.), 2003: *Hauran II. Les installations de Si' 8*. Du sanctuaire à l'établissement viticole. 2 vol., Beyrouth.
- EL-SAGHIR, M., GOLVIN, J.-CL., REDDE, M., HEGAZY, E.-S. & WAGNER G., 1986: *Le camp romain de Louqsor*. Le Caire (MIFAO 83).
- GABRIEL, A., 1927: Kasr el-Heir. Syria, VIII, pp. 302–329.
- GENEQUAND, D., 2003a: *Projet «Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie»*. Rapport de la campagne de prospection (juin–juillet 2002). Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (SLSA/FSLA/SLFA) – Jahresbericht 2002, pp. 31–68. 2003b: *Rapport préliminaire de la campagne de fouille 2002 à Qasr al-Hayr al-Sharqi (Syrie)*. Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (SLSA/FSLA/SLFA) – Jahresbericht 2002, Zürich, pp. 69–96. A paraître (2004): *Al-Bakhra' (Avatha), from the Tetrarchic Fort to the Umayyad Castle*. Levant, 36.
- GRABAR, O., 1970: *Le nom ancien de Qasr al-Hayr al-Sharqi*. Revue des Etudes Islamiques, 38, pp. 251–266.
- GRABAR, O.; HOLOD, R.; KNUSTAD, J. & TROUSDALE, W., 1978: *City in the Desert: Qasr al-Hayr East*, 2 vol., Cambridge (Mass.).
- GROSSMANN, P., LE QUESNE, CH. & SHEEHAN, P., 1994: *Zur römischen Festung von Babylon–Alt-Kairo*. Archäologischer Anzeiger, 1994, pp. 271–287.
- KOBORI, I. (ed.), 1980: *Qanawat Romani of Taibe Oasis*. Tokyo.
- LAUFFRAY, J., 1991: *Halabiyya-Zenobia. Place forte du Limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VI^e siècle*. Tome II. Paris.
- MUSIL, A., 1928: *Palmyrena. A topographical itinerary*. New York.
- NORTHEGE, A., 1994: *Archaeology and New Urban Settlement in Early Islamic Syria and Iraq*. The Byzantine and Early Islamic Near East. II, Land Use and Settlement Patterns. Edited by G. R. D. King and A. Cameron. Princeton, pp. 231–265.
- NOTITIA DIGNITATUM. Ed. O. Seeck, Berlin, 1876.
- PARKER, S.T., 1991: *Preliminary Report on the 1989 Season of the Limes Arabicus Project*. Bulletin of the American School for Oriental Research, suppl. 27, pp. 117–154.
- STRUBE, C., 1993: *Baudekoration im Nordsyrischen Kalksteinmassiv*. Band I. Mainz.
- AL-TABARI, Abu Ja'far Muhammad ibn Jarir, *Ta'rikh al-rusul wa-l-muluk*. Ed. M.J. de Goeje et al., Leiden, 1879–1901.
- TCHALENKO, G., 1979–1990: *Eglises de village de la Syrie du Nord/Eglises syriennes à bêma*. 3 Tomes. Paris.
- WARETH, U. A. & ZIGNANI, P., 1992: *Nag el-Hagar. A Fortress with a Palace of the Late Roman Empire*. Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 92, pp. 185–210.
- WIEGAND, T., 1932: *Palmyra. Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*. Berlin.